

ISLAM

Revue Trimestrielle
Avril - Juin 2013 / Numéro: 15 / Prix: 5 €

magazine

ALTINOULUH

Une revue religieuse, littéraire et sociale

LES LIVRES REVELES



Osman Nuri Topbaş

Notre responsabilité
vis-à-vis du Coran

Prof. Dr. Hasan Kâmil Yılmaz

Lecture et
compréhension du
Coran

Ahmet Taşgetiren

Renouer notre
relation avec le
Coran

Fahreddin Yıldız

De l'accès à un niveau
d'humanisme tel que le
préconise l'islam

« Dis : «Nous croyons en Allah, à ce qu'on a fait descendre sur nous, à ce qu'on a fait descendre sur Abraham, Ismaël, Isaac, Jacob et les Tribus, et à ce qui a été apporté à Moïse, à Jésus et aux prophètes, de la part de leur Seigneur : nous ne faisons aucune différence entre eux ; et c'est à Lui que nous sommes Soumis. »

(Saint Coran, al-Imrân, 3/84)

Chers lecteurs,

Le thème des « livres révélés » est particulièrement central dans la religion musulmane. En effet, celle-ci est redevable de l'héritage scripturaire des deux religions monothéistes de source abrahamique : à savoir la Torah et l'Évangile auxquels s'ajoute le Livre des Psaumes.

Croire en Dieu, c'est croire à ce qu'on a fait descendre sur nous, comme le mentionne l'incipit du verset coranique précité. D'où le respect que tout musulman doit avoir pour ces Livres célestes. Du point de vue de la polymorphie des termes que l'on emploie d'ordinaire : Livres révélés, Livres célestes, révélations du Seigneur, signes divins, une seule chose demeure, c'est que Dieu le Très-Haut a choisi ce mode de transmission pour révéler au monde Sa volonté et Ses desseins.

Le Saint Coran est venu pour parachever toute révélation, rendant caduques celles antérieures. Il est le Livre par excellence, exempt d'erreurs, et un guide sûr. C'est à travers lui que toute chose doit être dorénavant évaluée, pesée et agréée.

Islam Magazine a par conséquent la tâche d'apporter un aperçu de ces divers livres révélés, et ceci en toute objectivité, avec sagesse et déférence envers les « *Ahl al-Kitab* », les « Gens du Livre », dont nous sommes, nous musulmans, et à bien des égards, les héritiers spirituels.

Les divers auteurs des articles présentés dans ce numéro apportent un éclairage sur ce thème qui est à la fois savant et passionnant, car celui-ci nous plonge aux racines du mode de révélation que le Très-Haut a choisi pour s'adresser à l'humanité tout entière.

Veuille Dieu le Très-Haut, dans Sa prescience, nous conduire dans le chemin de Sa connaissance et qu'à travers ce voyage au cœur de Sa révélation, chacun puisse contempler Son infinie sagesse.

Musa BELFORT

musabelfort@magazine-islam.com



Islam Magazine : Une revue trimestrielle
Copyright 2013

№ ISSN : en cours

№ 15 Avril-Juin 2013

Islam Magazine est publié par
ALTINOLUK publishing Co.

Directeur de l'édition :

Taha ÖZBEK

Directeur de la rédaction:

Musa BELFORT

Comité de rédaction :

Yacouba SAWADOGO

Adem DERELİ

Mohamed ROUSSEL

Djemaâ BELFORT

Ayşe BALTA

Conception :

Rasim ŞAKİROĞLU

**Bureaux Locaux pour la
Distribution et l'abonnement :**

Burkina Faso

Secteur №17, Porte 634

Boulevard Pang-soaba 01 BP 6238

Ouagadougou 01 / Burkina Faso

Tel : +226 50 43 05 98 Fax: +226 50 43 05 99

Cel : +226 78 51 77 77 info@fosapa.org

Cameroun

Ihsan Foundation

M020000032818

Nom ou Raison Sociale :

Ousmanou MOUHAMAN

P.BOX: 6904 / YAOUNDE

Tel : 00237/99351098

Sénégal

Yoof, Cite Mame Rane Villa No : 21

Dakar / SENEGAL BP :29747 CP : 14522

Tel : 00221338208419 O.H.D.A.S

France :

Association Terre de Paix :

Résidence l'Île du Moulin 16, av. Pierre Mendès-

France 67300 Schiltigheim / FRANCE

Tel : + 33 3 88 79 49 08 www.terredepaix.com

Siège Social :

İkitelli Organize Sanayi Bölgesi Mahallesi

Atatürk Bulvarı Haseyad 1.Kısım No:60/3-C

Başakşehir - İstanbul / Turquie

Tel :+90.2126710700 (pbx)

Fax :+90.212.6710717

Édité par la Maison d'édition ERKAM.

Tel :+90.212.671.0707

Juin 2013

www.magazine-islam.com

info@magazine-islam.com

Sommaire

Islam Magazine

4

NOTRE RESPONSABILITÉ VIS-À-VIS DU CORAN

Osman Nûri TOPBAŞ



10

LECTURE ET COMPRÉHENSION DU CORAN

Prof. Dr. Hasan Kâmil Yilmaz

16

RENOUER NOTRE RELATION AVEC LE CORAN

Ahmet Taşgetiren



20

DE L'ACCÈS À UN NIVEAU D'HUMANISME TEL QUE LE PRÉCONISE L'ISLAM

Doç. Dr. Fahreddin Yıldız

24

CET ÉVANGILE EST UN AUTRE ÉVANGILE

Ali Rıza Temel





28

COMMENTAIRE D'UN HADITH

Yacouba Sawadogo

30

DE LA LECTURE COMMUNAUTAIRE DU CORAN (al-muqâbala)

Prof. Dr. Ali Osman Yüksel



34

L'ÉNIGME RELATIVE À LA "CROYANCE EN DIEU" DANS LE CHRISTIANISME

Ali Namli

39

SUR LA RÉVÉLATION DU CORAN ET SA MISSION

Emin İşık

44

LA CHÈVRE OBSTINÉE : VICTIME DE QUI ?

Tuba Sökmen

46

LES LIVRES RÉVÉLÉS DANS LE SAINT CORAN ET LA SUNNA

Mohamed Roussel

- Tous droits réservés. Reproduction en tout ou en partie sous n'importe quelle forme sans autorisation est interdite.
- Islam Magazine est un journal islamique trimestriel consacré à la diffusion de la lumière de l'Islam.
- Islam Magazine n'est pas responsable de l'exactitude des annonceurs.
- Islam Magazine se réserve le droit de refuser toute publicité. Les articles envoyés par les lecteurs seront examinés et ré-envoyés.



Notre **RESPONSABILITÉ** vis-à-vis du **CORAN**

Osman Nûri TOPBAŞ

Notre Seigneur a créé l'homme d'une façon parfaite en lui attribuant des qualités exceptionnelles comme l'intelligence, la perception et la compréhension. La finalité de ces qualités naturelles et logiques attribuées à l'homme doit le conduire nécessairement à constituer un « être responsable ». Parmi toutes les créatures terrestres, l'homme a cette grande responsabilité de s'accomplir comme serviteur de Dieu et de pouvoir effectuer ce devoir le plus dignement possible.

Parmi les plus grandes offrandes et faveurs que Dieu le Très-Haut a attribuées à l'homme, celle de se montrer l'interlocuteur du Coran demeure la dimension la plus honorifique. En effet, on peut en déduire que cela doit aussi nécessairement engendrer une très grande responsabilité et que chaque bienfait que Dieu nous octroie nécessite en contrepartie une obligation.

Dieu le Très-Haut a confié à l'homme comme consignation la Terre avec tout ce qu'elle contient. Cela comprend les enfants, les biens et la santé. L'homme doit utiliser tout cela avec une grande rigueur et une grande sensibilité tout en les préservant consciencieusement.

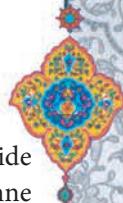
Le Prophète (ﷺ) est celui qui constitue le summum de ce patrimoine. En effet Dieu le Très-Haut l'a envoyé en tant que guide de l'humanité et représentant du Coran. Le Prophète (ﷺ) a laissé plusieurs consignations à sa

communauté pendant le dernier pèlerinage d'Adieu ; en premier lieu la lecture et l'évocation du Coran, puis le Prophète (ﷺ) demanda à ses Compagnons s'il avait bien rempli sa mission en promulguant le message du Livre sacré. En dernier lieu il répéta trois fois « Seigneur, sois témoin ! » en se soumettant à Dieu le Très-Haut.

Toute parole humaine, de quelque degré qu'elle soit, présente en soi une certaine limite que toute personne ayant du bon sens peut saisir. Mais dans la parole de Dieu le Très-Haut il y a une telle largesse, une telle profondeur et une telle harmonie que l'on est jamais rassasié de cette nourriture spirituelle.

Les sciences terrestres et les réflexions, aussi profondes et élevées





qu'elles soient, n'atteindront jamais le niveau coranique. Car le Coran n'est qu'un reflet de la réalité divine limitée à la porte des mots.

Pour bien comprendre le Coran nous nous servons de commentaires et de traductions. Mawlânâ Rûmî nous rapporte ceci :

« *Il est possible de réécrire en apparence le Coran avec très peu d'encre, mais pour ce qui est du mystère qu'il recèle, nous savons que ni les mers et ni les océans ne peuvent y suffire !...* »

Notre Seigneur dans un verset du Coran nous relate ainsi cette vérité :

« **Quand bien même tous les arbres de la terre se changeraient en calames [plumes pour écrire], quand bien même l'océan serait un océan d'encre où conflueraient sept autres océans, les paroles d'Allah ne s'épuiseraient pas. Car Allah est Puissant et Sage.** » (Luqman, 31/ 27)

L'être humain par son âme et son corps n'a de valeur et d'harmonie que par la compassion et la lumière spirituelle du Coran. Si ce corps se prive de cette nourriture spirituelle, nous remarquons que toute l'harmonie se décompose pour laisser place au chaos apporté par nos propres envies et désirs. En réalité, l'univers du macrocosme au microcosme repose sur un système harmonieux établi par Dieu le Très-Haut. Cependant l'être

humain doté de « raison » (maîtrise de soi) arrive parfois à ne pas utiliser cette faculté à bon escient et à mettre la discorde dans cet ordre établi. Cet univers a été créé pour l'homme dans le seul but d'être éprouvé par Dieu le Très-Haut, et quelle déception pour l'homme qui n'a pas su utiliser sa raison dans le chemin de Dieu le Très-Haut.



Le Coran dans une même mesure est un guide qui dirige l'homme vers la droiture et la bonne moralité et qui lui montre sa responsabilité d'être un bon serviteur, ceci pour qu'il puisse atteindre la quiétude spirituelle. Le Coran rassemble toutes sortes de conseils, d'ordres et d'interdictions. De plus, le Coran attire l'attention sur la beauté, l'élégance et la force de l'univers en éveillant chez le croyant l'émotion de la foi. Devant ce magnifique tableau divin rempli d'harmonie, le croyant ne peut que tressaillir. Tout cela ne peut que conduire à une affection sans retenue envers Dieu le Très-Haut et Son Prophète (ﷺ).

Le Coran est un livre sacré qui conduit l'homme à la droiture et à sa mission de serviteur en l'invitant à la béatitude divine, mais il est aussi rempli de conseils, d'obligations et d'interdictions. Le Coran attire aussi l'attention sur les splendeurs de l'univers, l'élégance et l'ordre établi en réveillant la foi du croyant. Le croyant, devant cet incroyable ordre divin, ne peut s'empêcher d'avoir le cœur qui frissonne et qui se sensibilise. Cela ne peut que le conduire à l'amour de Dieu le Très-Haut et de Son Prophète (ﷺ).

Le Prophète (ﷺ) rapporte ceci :

« *Cramponnez-vous au Coran. Sachez qu'il est pour vous un guide et un dirigeant. Il est la parole bénie d'Allah. Il est venu de Lui et il retournera à Lui.* »

Pour toute personne de bonne volonté, le Coran est une porte splendide s'ouvrant vers la réflexion et la contemplation de son âme. C'est la guérison de l'âme qui saigne et un apaisement de la sagesse divine pour les cœurs fatigués. Une vie vécue loin du Coran est un suicide sans fin. Le Coran est une source de réconfort pour notre âme le jour de notre dernier souffle et un bonheur lorsque nous rejoindrons notre Seigneur. Une grâce qu'Il nous a offerte pour que ses retrouvailles soient un « *shab-i arus* », comme une « nuit de noces » avec son bien-aimé (ici avec le divin).

La plus belle parole est celle du Coran et le summum de la plus belle voix est celle avec laquelle on le récite. Les personnes de bon sens peuvent être rassasiées par le biais de n'importe quelle voix, mais en aucun cas par celle du Coran !... Dans sa mélodie il y a un parfum de Paradis pour les gens dont le cœur n'est point endurci.



Les ignorants qui ne s'attardent que sur la résonance du Coran sans descendre dans sa profondeur spirituelle se privent de ses bienfaits.

L'orgie de la mort est une entité difficile à accepter pour l'esprit. Pour réussir à dissiper cette obscurité, le Coran doit être pour nous une source de lumière qui nous éclaire sur cette vérité. C'est ainsi que relativement à cette mort qui nous fait si peur, nous parvenons à la voir comme une porte s'ouvrant vers un autre monde.

Les gens qui enterrent leurs morts ne voient pas ce qui se passe sous terre. Ils sont insouciants du langage des cyprès présents. Les tremblements de terre, les tempêtes et les nombreux phénomènes climatiques qu'ils reçoivent comme une gifle ne sont pour eux que des « catastrophes naturelles » derrière lesquelles ils se réfugient. Il est cuisant de voir ces gens vivre sur la propriété que Dieu le Très-Haut a créée pour eux et de sériger comme adversaires sans scrupules de ce Créateur, ou bien alors complètement indifférents. Un verset coranique stipule à ce sujet :

« L'homme ne voit-il pas que Nous l'avons créé d'une goutte de sperme ? Et le voilà (devenu) un adversaire déclaré ! » (Ya-Sin, 36/ 77)

Selon l'Islam, une tombe représente soit un puits (fosse) de l'Enfer soit un jardin du Paradis. Une personne qui n'a pas intégré le Coran dans sa vie a déjà une existence qui ressemble à la vie des personnes dont la tombe ressemble à un coin de l'Enfer. Cette personne est une tombe mobile, alors que les croyants dont le cœur est rempli par la lumière du Coran sont sans arrêt dans un état de réflexion. La parole divine est ancrée dans leur âme, la parole divine leur disant :

« Tu es un serviteur de Dieu le Très-Haut, tu vis sur sa propriété et tu te nourris de ce qu'Il te donne. C'est à toi d'en tirer une leçon en te plongeant dans la sagesse et la spiritualité du Coran, car c'est ainsi que tu pourras dans une âme saine entreprendre ton chemin vers Lui. »

Les héritiers d'un croyant sont ses enfants. Le seul bien véritable qu'il puisse leur laisser, c'est la richesse spirituelle. Il ne doit pas leur laisser les biens terrestres mais plutôt un bonheur culturel qui ne fanera jamais, qui ne vieillira jamais et qui ne s'avachira jamais. Si le parent ne fait pas cela, le Jour du Jugement dernier, chaque enfant sera plaignant envers son père et sa mère.

Il n'y a pas plus sombre vie vécue que celle de la personne qui néglige son devoir envers le Coran. Quand on désignait au Prophète (ﷺ) les péchés de sa communauté, le plus grand péché à ses yeux était « l'oubli de la lecture du Coran ». Avec cette relation de contiguïté, nous devons aussi nous inciter ainsi que nos enfants à la lecture du Coran, en nous imprégnant de la conduite qu'il nous enseigne.

La vie se divise en deux phases : la vie terrestre et la vie dans l'au-delà. Les sciences terrestres néclairent qu'une partie de notre vie terrestre alors que les sciences religieuses sont une source éclairant aussi bien notre vie terrestre que notre vie dans l'au-delà, nous apportant le bonheur, le salut et la paix dont nous avons besoin. Une communauté qui est privée de l'esprit même du Coran est semblable à une nuit sombre dans une vie cauchemardesque ou au soleil qui ne se lève plus. Devant la véracité du Coran nous voyons des gens qui se vantent et se pavanent avec leur connaissance du monde tout en la revendiquant, mais ils ne pensent pas que le cerveau (l'intelligence) qui contient toutes ces

connaissances, c'est Dieu le Très-Haut qui les en a doté. Les idées qui jaillissent du cerveau ne sont là que par Sa volonté et ces gens-là ne voient pas que le Coran dont découle la vérité est en train de les encercler, eux et le fruit de toutes leurs connaissances.

Pour apprendre une langue étrangère, nous nous efforçons ardemment de faire des recherches sur les meilleures écoles qui existent pour envoyer nos enfants, alors que quand il s'agit d'écoles coraniques nous les ignorons ou nous les rabaissons. C'est ici la pire des privations que nous pouvons faire à nos enfants, alors que notre plus belle réussite serait de laisser une génération honorable qui effectue des invocations en notre faveur (*douas*) et qui nous envoie des bonnes actions lorsque nous allons mourir.

L'histoire est témoin que lorsque les individus, les familles et les nations ont su être responsables vis-à-vis du Coran, on a vu leur pays s'enrichir et devenir puissant, alors que les peuples qui n'ont pas accepté le Coran comme référence ne doivent leur prospérité qu'à de simples devises.

Le devenir d'une nation dépend de sa jeunesse et de ce qui la caractérise dans son époque. Le devenir d'une nation dépend de cette jeunesse en effet puisque ce jeune vivra dans une époque où son caractère, son énergie et ses émotions primeront. Ses émotions qui viennent de l'intérieur ne prendront forme qu'avec les lois qui lui seront proposées. Le peuple sera pétri par ces règles-là. Parfois on voit ces jeunes remplis de verve religieuse éclater alors que la jeunesse doit comprendre adéquatement et avec précision le frisson que transmet la foi. Chaque peuple représente l'image que lui renvoie la jeunesse dans ses idées et ses sentiments.

Il ne faut pas oublier que le monde dans lequel nous vivons, c'est Dieu le Très-Haut qui l'a créé et que notre devoir est de vivre à la lumière de cette connaissance. Ceci n'est possible qu'avec l'Islam et nous savons que l'Islam perdurera jusqu'au Jour du Jugement dernier. Tout au long de l'histoire, nous pouvons remarquer que là où l'Islam a dominé et exercé ses conquêtes, même s'il y eut des hauts et des bas, il n'a jamais disparu. C'est comme vouloir faire disparaître les rayons



L'apprentissage coranique doit commencer avec le sentiment enthousiaste de se considérer comme l'interlocuteur du message divin. Ceci afin que les petits cœurs innocents apprennent et comprennent la différence entre l'alif-ba et les autres lettres de l'alphabet (arabe). Ainsi donc, tout au long de leur vie, ils seront respectueux du Coran et le cœur de chacun de ces enfants sera pétri jusqu'à devenir un véritable trésor.



du soleil, nous savons que cela est impossible, et bien faire disparaître la foi et l'unicité de Dieu c'est aussi impossible, parce que tout dans l'univers est sous la domination de Dieu le Très-Haut et que s'il venait à disparaître, ceci signifierait l'apocalypse.

L'image de la volonté divine dans ce monde se manifeste toujours par des "causes". Bien sûr, si l'Islam a perduré et conquis autant, il y a bien des raisons à cela. La vraie raison de ses exploits n'est autre que l'unité des croyants autour du Coran parce que ceux-ci ont su se nourrir et s'imbi-ber de ce Livre sacré tout en obéissant aux obligations, en s'abstenant des interdictions, et sans jamais quitter le chemin de Dieu le Très-Haut.

Au nom de la vérité et de la justice, lorsqu'il y a une pause de transition vers le salut, la première chose qui prime, c'est l'effort que l'on fournit gracieusement pour le Coran. La vraie richesse réside dans ce procédé. Nous vivons dans un monde qui nécessite une telle détermination et un tel effort, cette réalité étant primordiale pour une communauté qui a besoin aujourd'hui de revenir à ses propres racines spirituelles, de faire derechef une introspection intérieure pour se tourner vers le Coran avec un intérêt plus pertinent.



Nous vivons à une époque où nous voyons les écoles coraniques et les établissements religieux se vider de ses élèves alors qu'il est si important de se tenir dans un esprit d'altruisme. Faire montre de négligence face à ces efforts serait synonyme de mettre en danger la génération suivante ainsi que toute la nation future. Ceci constituerait en outre une très lourde responsabilité.

Nous savons que Dieu le Très-Haut parachèvera Sa « Lumière ». Nous, en tant qu'êtres humains, nous devons aussi contribuer avec ardeur et ferveur à cette réalisation en faisant montre d'altruisme. Et si nous négligeons nos devoirs envers notre Créateur, alors nous serons tenus responsables. Souvenez-vous de ces trois hommes qui ont toujours combattu auprès du Prophète (ﷺ) et que lorsqu'il a fallu aller à la bataille de Tabouk ils ne voulurent pas y participer. Le châtement divin fut alors en proportion. C'est-à-dire que le destin s'accomplira dans tous les cas, par contre ceux qui n'accomplissent pas leurs devoirs seront tenus responsables. Dans ce cas, afin de nous libérer de nos obligations, nous devons apporter un soin tout particulier à nos devoirs. Quoi de plus glorieux que de prendre part au service de notre foi. Il est inutile d'espérer

et de croire que l'on va s'attirer l'aide divine sans accomplir un effort à la hauteur de nos moyens.

Envoyons nos enfants dans des écoles coraniques et autres établissements religieux similaires pour qu'ils soient entourés et éduqués par le Coran. Ces écoles ont été créées avec beaucoup de sacrifices par des gens altruistes qui ont su l'importance de l'éducation religieuse.

Ne fermons pas les yeux devant la fermeture progressive de ces écoles. Notre Seigneur nous a fait grâce du Coran, sachons l'apprécier et ne soyons pas de ces gens qui, au nom du souci de l'avenir du monde d'ici-bas, exclut le Coran de leur vie. À la fin, ils verront que toutes ces préoccupations n'étaient que vaines, mais il sera alors trop tard.

Notre Seigneur nous dit ceci dans le Coran :

Dis : « Ô Allah, Maître de l'autorité absolue. Tu donnes l'autorité à qui tu veux, et Tu arraches l'autorité à qui Tu veux; et Tu donnes la puissance à qui Tu veux, et Tu humilies qui Tu veux. Le bien est en Ta main et Tu es omnipotent. » (al-Imrân, 3/ 26)

« A Allah appartient le royaume des cieux et de la terre. Et Allah est omnipotent. » (al-Imrân, 3/189)

« Ce sont eux qui disent : « ne dépensez point pour ceux qui sont auprès du Messager d'Allah, afin qu'ils se dispersent ». Et c'est à Allah appartiennent les trésors des cieux et de la terre, mais les hypocrites ne comprennent pas ». (al-Munafiqun, 63/7)

Il est cuisant de voir aujourd'hui des écoles coraniques et des établissements religieux mettre la clé sous la porte par manque d'élèves et d'étudiants. Cette situation est déloyale face aux personnes qui se sont battues, qui ont fait des sacrifices et qui ont dû affronter beaucoup de tumultes pour ouvrir ces écoles. Notre responsabilité est très lourde. C'est un crime de priver nos enfants de ces écoles et de ces institutions religieuses et de privilégier le monde d'ici-bas.

Le Coran traduit les vérités qui conduisent les personnes vers le bonheur et la maturité, les nations vers la grandeur et vers l'honneur. Il n'y a aucun doute que le devoir premier d'un musulman intelligent, c'est de se dire que s'il néglige tout ceci il en découlera de graves fléaux (calami-



tés, malheurs) et qu'il devra agir en conséquence.

On ne peut imaginer de plus grande misère que la personne reniant et éprouvant de la haine envers le Coran. Car la personne qui néglige son devoir de servir (*hizmetinde*) le Coran a une responsabilité proche de cette dernière.

Il est très difficile de vivre avec ses convictions aujourd'hui, ou de rester fermement debout devant un monde où la mode entraîne un flot de gens à la dérive, ou de nous protéger de l'éclaboussure de la concession, de l'apostasie, du blasphème. Il est important d'inculquer le Coran à nos proches, aux membres de notre famille, aux personnes qui nous entourent pour qu'elles soient baignées par la lumière, la richesse de notre Livre. Nous devons continuellement faire des efforts en ce sens.

Nous ne devons en aucun cas oublier notre propre nécessité d'apprendre à lire le Coran. Nous devons toujours être en symbiose avec le Coran. Nous devons suivre les directives et les interdictions que nous rapporte le Coran pour vivre une vie tracée sur la moralité. Le contraire serait une grande déconvenue. Ce serait comme gâcher le bonheur de la vie dans l'au-delà pour quelques bienfaits de ce monde d'ici bas.

Le Coran stipule :

« Ne méditent-ils pas sur le Coran ? Ou y a-t-il des cadenas sur leurs cœurs ? » (Muhammad, 47/24)

Les professeurs qui enseignent le Coran doivent avoir encore plus de sollicitude envers leurs élèves. L'âme de l'élève doit être remplie de compassion envers son professeur. Il doit apprendre la vérité sur le sens du « alif ». Son petit cœur doit être nourri et rempli d'amour pour Dieu le Très-Haut et Son Messager. Dans chaque âme et dans chaque cœur, il doit s'y trouver les beautés de l'Islam (la bonté, la grâce...).

L'apprentissage coranique doit commencer

avec le sentiment enthousiaste de se considérer comme l'interlocuteur du message divin. Ceci afin que les petits cœurs innocents apprennent et comprennent la différence entre l'*alif-ba* et les autres lettres de l'alphabet (arabe). Ainsi donc, tout au long de leur vie, ils seront respectueux du Coran et le cœur de chacun de ces enfants sera pétri jusqu'à devenir un véritable trésor.

Dans ce monde dans lequel nous ne sommes que passagers, il ne faut pas oublier que nous n'y sommes pas sédentaires. Les décennies et les hommes sont en perpétuelle migration. La transition du royaume des ombres vers le royaume de la vérité est un fait inévitable de la vie.

Nous ne devons pas oublier que le sol que nous foulons aujourd'hui sera le même sol qui nous engloutira demain, ceci est une vérité qu'il faut comprendre et intégrer dans nos vies, et à cause de cela nous avons le devoir de nous incliner avec notre foi et notre affection devant le besoin que suscite la lumière du Coran. En tant que parents, nous avons le devoir d'apprendre à nos enfants la réalité de ce monde et celle de l'au-delà afin de leur transmettre cette ouverture d'esprit.

Il n'y a pas de plus heureuse personne que celle qui a accompli sa mission d'apprendre le Coran à ses enfants et à la génération suivante, ayant pour cela accompli sa responsabilité vis-à-vis du Coran et reçu l'acquiescement devant la Balance divine.

Ô Seigneur, fais de nous d'honorables serviteurs ! Ô Seigneur, protège mon pays, mon peuple de l'ignorance vis-à-vis du Coran, de l'incrédulité et de l'immoralité. Dans ce monde ici-bas, fais que nous puissions être enveloppés par la vraie splendeur du Coran en entretenant une existence digne du Paradis et en laissant une génération remplie et comblée par la lumière du Coran.

Amin !

« Tu es un serviteur de Dieu le Très-Haut, tu vis sur sa propriété et tu te nourris de ce qu'Il te donne. C'est à toi d'en tirer une leçon en te plongeant dans la sagesse et la spiritualité du Coran, car c'est ainsi que tu pourras dans une âme saine entreprendre ton chemin vers Lui. »

Nous ne devons pas oublier que le sol que nous foulons aujourd'hui sera le même sol qui nous engloutira demain, ceci est une vérité qu'il faut comprendre et intégrer dans nos vies, et à cause de cela nous avons le devoir de nous incliner avec notre foi et notre affection devant le besoin que suscite la lumière du Coran. En tant que parents, nous avons le devoir d'apprendre à nos enfants la réalité de ce monde et celle de l'au-delà afin de leur transmettre cette ouverture d'esprit.

Il n'y a pas de plus heureuse personne que celle qui a accompli sa mission d'apprendre le Coran à ses enfants et à la génération suivante, ayant pour cela accompli sa responsabilité vis-à-vis du Coran et reçu l'acquiescement devant la Balance divine.

Ô Seigneur, fais de nous d'honorables serviteurs ! Ô Seigneur, protège mon pays, mon peuple de l'ignorance vis-à-vis du Coran, de l'incrédulité et de l'immoralité. Dans ce monde ici-bas, fais que nous puissions être enveloppés par la vraie splendeur du Coran en entretenant une existence digne du Paradis et en laissant une génération remplie et comblée par la lumière du Coran.

Amin !



Lecture et compréhension du CORAN

Prof. Dr. Hasan Kâmil Yılmaz

Comme on le sait, le mot Coran est celui que l'on a donné à la Parole de Dieu révélée à notre Prophète (ﷺ) par l'intermédiaire de l'ange Gabriel (Jibril : sur lui la paix) consécutivement à plusieurs événements qui eurent lieu durant les vingt-trois années de prophétie. La Parole de Dieu, recueillie par les scribes de la révélation et mémorisée par les compagnons à l'époque durant laquelle vécut notre Prophète (ﷺ), fut conservée et compilée sous forme de Coran à l'époque d'Abû Bakr (que Dieu l'agrée). Au temps de 'Uthmân (que Dieu l'agrée), cette Parole fut multipliée et envoyée à différentes contrées musulmanes, et c'est de cette manière qu'elle put conserver son écriture et son message originels. Le Coran devint alors sous protection divine. « **Nous ne faisons descendre les anges qu'avec la vérité ; et alors, il ne leur sera pas accordé de répéter (à ces impies).** » (al-Hijr, 15/9)

Le Coran souligne certaines caractéristiques qui lui sont spécifiques et que l'on pourrait appeler « les qualités du Coran dans sa propre langue écrite ».

1 – *Le miracle du Coran* : De par son contenu et son esprit, il est un miracle dont les hommes ne pourraient apporter d'équivalence ; il est une déclaration concise exprimant de nombreuses significations avec peu d'énonciations. En cela le Coran s'oppose aux hommes et aux génies : « **Dis : “ Même si les hommes et les génies s'unissaient pour produire quelque chose de semblable, à ce Coran, ils ne sauraient produire rien de semblable même s'ils se soutenaient les uns les autres.”** » (al-Isra, 17/88) Tout au long de l'histoire, aucune puissance n'a pu changer l'ordre de la suprématie du Coran.

2 – *Le Coran est guérison* : Le sens du Coran est un remède contre les maladies et les

troubles mentaux, jusqu'à redonner la santé aux gens victimes de troubles physiques en leur accordant la vitalité spirituelle de par son contenu et sa signification. Dans deux versets clairs, le Coran exprime son pouvoir de guérison en ces termes :

a – « **Ô gens ! Une exhortation vous est venue de votre Seigneur, une guérison de ce qui est dans les poitrines, un guide et une miséricorde pour les croyants.** » (Yunus, 10/57)

b – « **Nous faisons descendre du Coran ce qui est une guérison et une miséricorde pour les croyants. Cependant, cela ne fait qu'accroître la perte des injustes.** » (al-Isra, 17/82)

3 – **Le Coran est guidance** : Venu de la part de Dieu, le Coran est un guide pour les croyants qui n'ont pas de doute et les détenteurs de *taqwa* (crainte révérencielle de Dieu). En effet nous lisons dans la deuxième sourate du Coran : « **C'est le Livre au sujet duquel il n'y a aucun doute, c'est un guide pour les pieux qui croient à l'invisible et accomplissent la Salat et dépensent [dans l'obéissance à Allah] de ce que Nous leur avons attribué.** » (al-Baqara, 2/2-3). Et dans la sourate Yunus le Coran est présenté comme : « **un guide qui vient de votre Seigneur.** » (Yunus, 10/57)

Les versets suivants : « **Certes ce Coran guide vers ce qu'il y a de plus droit et il annonce aux croyants qui font de bonnes œuvres qu'ils auront une grande récompense** » (al-Isra, 17/9) « **Avant vous, certes, beaucoup d'évènements se sont passés. Or, parcourez la terre, et voyez ce qu'il est advenu de ceux qui traitaient les prophètes de menteurs** » (al-Imran, 3/137), mettent en évidence, de par leur contenu, le pouvoir de guidance que le Coran

détient. Étant donné que l'objectif du Coran consiste à sauver les hommes pour les amener de l'erreur à la guidance, de l'oppression à la lumière, il existe donc un nombre important de versets coraniques qui évoquent ce sujet.

4 – **Le Coran est lumière** et conduit les hommes à la lumière. En effet, comme stipulé dans le verset : « **Une lumière et un Livre explicite vous sont certes venus d'Allah** » (al-Maida, 5/15), la qualité lumineuse du Coran est exprimée dans les versets suivants : « **(Voici) un livre que nous avons fait descendre sur toi, afin que – par la permission de leur Seigneur – tu fasses sortir les gens des ténèbres vers la lumière, sur la voie du Tout-Puissant, du Digne de louange** » (Ibrahim, 14/1) et « **C'est**

Lui qui fait descendre sur Son serviteur des versets clairs afin qu'il vous fasse sortir des ténèbres à la lumière ; et assurément Allah est compatissant envers vous et Très Miséricordieux. » (al-Hadid, 57/9) En effet, le Messager de Dieu (ﷺ) a également dit : « *Le Coran est une lumière manifeste, un dhikr apparent et un chemin bien droit.* » (Dàrimi, *Fadhâil'ul-Qur'an*, 1 ; Muslim, *Iman*, 316 ; *Fadhâil'ul-sahâba*, 1)

Le Coran a réalisé la plus grande révolution de toute l'histoire de l'humanité. En effet, il

fit émerger d'une société ignorante les leaders potentiels de l'humanité, octroya à celle-ci des valeurs humaines et fut le premier appel aux principes d'égalité et de liberté qui sonnent encore partout de nos jours.

En tant que source fondamentale de la vie islamique, le Coran a chargé les croyants d'un certain sens de la responsabilité et du devoir. À cet effet, les devoirs fondamentaux auxquels il nous interpelle peuvent être regroupés en cinq points :



« **Certes ce Coran guide vers ce qu'il y a de plus droit et il annonce aux croyants qui font de bonnes œuvres qu'ils auront une grande récompense** » (al-Isra, 17/9)

« **Avant vous, certes, beaucoup d'évènements se sont passés. Or, parcourez la terre, et voyez ce qu'il est advenu de ceux qui traitaient les prophètes de menteurs** »

(al-Imran, 3/137)





1 - Croire que le Coran est une parole divine descendue de Dieu :

Le devoir capital de tout musulman découle de là, les autres points demeurent toujours complémentaires. Sans cette croyance, notre considération vis-à-vis du Coran ne peut être liée à la mesure que souhaiterait le Coran lui-même. En effet, ces versets coraniques soulignent également d'une manière verbale la qualité d'origine divine du Coran.

a - « **Ô gens ! Certes une preuve évidente vous est venue de la part de votre Seigneur. Et Nous avons fait descendre vers vous une lumière éclatante.** » (an-Nisa, 4/174)

b - « **Ô gens ! Une exhortation vous est venue de votre Seigneur, une guérison de ce qui est dans les poitrines, un guide et une miséricorde pour les croyants.** » (Yunus, 10/57)

Après avoir expliqué à travers ces paroles son origine divine, le Coran laisse les gens l'appréhender tout en défiant ses détracteurs en dépit de la force de ses détails. Celui qui croit qu'il (le Coran) est de Dieu sera respectueux de Sa parole et de son contenu. « **Et c'est certainement un Coran noble, dans un Livre bien gardé que seuls les purifiés touchent ; c'est une révélation de la part du Seigneur de l'Univers.** » (al-Waqia, 56/77-80) Le respect qu'Osman Gazi montra à son égard a occasionné la stabilité de sa génération sur six siècles.

II- Connaître et lire le Coran :

Le Coran est un livre qui entraîne les

hommes aux œuvres pie à travers sa lecture. Pour cette raison essentielle, il est requis que son rattachement atteigne un certain niveau élevé de manière à pouvoir lire tout en se familiarisant avec son contenu. La prière fait partie du service adoratif qui rapproche le serviteur de son Seigneur. L'Envoyé de Dieu (ﷺ) la louait en disant avec affirmation : « *Elle est la lumière de mes yeux.* » (Nasaï, Nisâ, 1 ; Musnad,

III, 128-199) L'un des principes

fondamentaux de la prière, c'est la lecture du Coran. Même si les autres obligations peuvent tomber consécutivement à quelques prétextes justificatifs, hormis les personnes sourdes, nul n'est exempté du devoir de réciter le Coran lors de la prière. Cela montre par conséquent l'importance de cette obligation. Le Coran, en encourageant le choix de versets qui semblent faciles à réciter lors de la prière, appelle par là à une proximité continuelle à son égard. En effet nous lisons dans le Coran : « **Récitez-en donc ce qui [vous] sera possible. Accomplissez la Salat.** » (al-Muzzammil, 73/20) ce verset, toujours attaché au même sens, incite à choisir les versets dont la lecture paraît plus aisée. De la même manière, ce verset nous informe du prix attaché relativement à une quelconque attitude de distanciation d'avec le Coran : « **Quiconque s'en détourne (de ce Coran) portera au Jour de la Résurrection un fardeau.** » (Taha, 20/100) Se détourner du Coran commence d'abord par une distanciation par rapport au livre lui-même puis avec la parole proprement dite. L'absence de lecture (ou de récitation) traduit le sentiment d'une non-familiarisation avec ce fait. Et cela se poursuit d'une manière ou d'une autre par la non-compréhension de son sens et la non-conformité à ses recommandations.

Le moyen utilisé pour se familiariser avec le Coran reste la connaissance que l'on peut en avoir. L'homme préalablement reconnaît une chose et par la suite cultive un sentiment d'amour pour cette chose. S'il existe néanmoins



le fait d'aimer avant de connaître, le mieux est de connaître d'abord et d'aimer ensuite.

Il existe beaucoup de hadiths qui encouragent la lecture du Coran et je voudrais, au regard de notre thème, en évoquer quelques-uns particulièrement significatifs :

a – « *Le meilleur d'entre vous est celui qui a appris le Coran et l'a enseigné aux autres.* » (Bukhari, *Fadhâilu'l-Qur'an*, 15 ; Ibn Mâja, *Mukaddima*, 16 ; Abû Dâwud, *Witr*, 15)

b – « *Le Jour de la Résurrection, tous ceux qui auront appris le Coran et l'auront vécu seront revêtus d'une couronne faite de lumière. La lumière de cette couronne sera comme celle du soleil.* » (Abû Dâwud, *Witr*, 14 ; Musnad, III, 440)

c – « *Lisez le Coran car il viendra le Jour de la Résurrection comme intercesseur (: ses lecteurs assidus).* » (Muslim, *Musâfirin*, 252)

d – « *Eclairez vos maisons avec la prière et la lecture du Coran.* » (Ibn Mâja, *Iqâma*, 186)

e – « *Quiconque veut parler à Dieu, qu'il lise le Coran.* » (Tahirû Bagdad, VIII, 239 ; Kenzu'l-ummâl, 2258 ; Mevsûa, I, 221)

f – « *Substituez vos bruits avec le Coran.* » (Bukhari, *Tawhid*, 252 ; Abû Dawûd, *Witr*, 20)

g – « *La charité de celui qui lit le Coran à voix haute par rapport à celui qui le lit à voix basse ressemble à la charité acquittée discrètement par rapport à celle acquittée à la vue de tous.* » (Tirmidhî, *Sawabu'l-Qur'an*, 20 ; Nasâi, *Zakât*, 68 ; *Musnad*, IV, 151-158)

Le Messager de Dieu (ﷺ) a attentivement classifié en trois groupes ceux qui lisent le Coran :

1 – *Ceux qui mémorisent le Coran :*

a. *Ceux qui le mémorisent tout en connaissant sa signification,*

b. *Ceux qui le lisent en se forçant.*

2 – *Ceux qui mémorisent de longues sourates du Coran.*

3 – *Ceux qui ne mémorisent que les sourates de prière.*

Faire la connaissance du Coran à travers ses versets et les hadiths et le lire en toute fidélité à son message constituent une responsabilité qui nous incombe tout autant personnellement

qu'à nos enfants. Au regard de cette réalité, nous sommes dans l'obligation d'éclairer la vie et le cœur de nos enfants avec le Coran. Même si les moyens permettant à nos enfants de rencontrer le Coran se trouvent limités, il est indispensable que chaque foyer soit transformé en « école du Coran » et que les enfants l'apprennent chez eux, lieu qui est d'ailleurs considéré comme leur première école et leur premier sanctuaire. Dans le cas où une telle possibilité n'est guère possible, d'autres moyens susceptibles d'orienter les personnes vers le Coran, en particulier les jeunes, doivent être trouvés.

Les travaux entrepris par le Ministère des Affaires Religieuses en Turquie, dans le cadre de cours organisés pendant l'été à l'attention des enfants ayant déjà reçu une base de huit années de scolarisation, restent l'une de ces opportunités les plus importantes. Je pense qu'avec l'établissement de centres d'éducation coranique, une zone pilote devrait être préalablement créée dans chaque ville. La raison en est qu'après l'apprentissage du Coran, nous aurons aussi d'autres responsabilités en rapport avec cela.

Il y a deux sujets importants liés à la problématique de la lecture du Coran et sur lesquels il est nécessaire de dire un mot.

Premièrement, en ce qui concerne l'utilisation d'une langue autre que l'arabe ou selon une expression célèbre : « N'est-il pas possible que nous accomplissions nos actes d'adoration en lisant le Coran dans notre langue maternelle ? » Ne serait-il pas mieux d'accomplir nos actes d'adoration en lisant un Coran dont nous comprenons le sens à la place d'un Coran dont le sens nous échappe ? L'universalisme du Coran contraint à un partage de langue commune. Cependant la lecture du Coran au cours de la prière est obligatoire selon le Droit musulman. À cela, il y a quatre conditions fondamentales pour que le Coran ait sa qualité de véritable Coran : 1) Qu'il soit exprimé en langue arabe. 2) Qu'il soit une parole divine. 3) Que sa révélation fût adressée au seul Prophète (ﷺ). 4) Qu'il soit une lecture parvenue sous forme de message véridique.

Conformément à ces conditions, étant

donné que toute autre traduction faite en une langue autre que l'arabe n'est pas acceptée, toute éventuelle adoration émanant de cette autre langue ne peut en aucun cas être reconnue comme authentique. À cet effet, un temps provisoire est cependant accordé aux personnes qui ont nouvellement embrassé l'islam. Se pose aussi la question de savoir si « le Coran peut être traduit en caractères latins ». Comme dans l'alphabet arabe il existe trois ou quatre voyelles proches qui n'ont pas totalement d'équivalence dans l'alphabet latin, de profondes confusions sont à même de se développer en conséquence. À cet égard, la lecture du Coran effectuée dans ses lettres traditionnelles est le plus beau et le plus rassurant des chemins. Il est nécessaire de le mémoriser en écoutant et en se faisant corriger auprès d'un spécialiste si nécessaire.

III – *Tenter de comprendre le sens et le message du Coran :*

Le musulman qui se familiarise avec le Coran et qui apprend à le lire dans son alphabet d'origine doit aussi apprendre et comprendre ses conseils et ses sagesses. La raison en est que le Coran a été révélé pour qu'il soit compris et que son message soit connu, voire que la plus grande fonction qui avait été confiée au Prophète (ﷺ) en tant qu'annonceur était de permettre la bonne compréhension du Coran, comme stipulé dans le verset coranique suivant : « **(Nous les avons envoyés) avec des preuves évidentes et des livres saints. Et vers toi, Nous avons fait descendre le Coran pour que tu exposes clairement aux gens ce qu'on a fait descendre pour eux et afin qu'ils réfléchissent.** » (an-Nahl, 16/44)

Les versets coraniques suivants évoquent également la responsabilité et le devoir de com-

prendre le Coran et s'adressent à l'humanité en général et aux musulmans en particulier :

a – « **Nous l'avons fait descendre, un Coran en [langue] arabe, afin que vous raisonnez.** » (Yousouf 12/2)

b – « **Dis : "L'excédent de vos biens". Ainsi Allah vous explique Ses versets afin que vous méditez.** » (al-Baqara, 2/219)

c – « **Regarde comment Nous exposons Nos versets. Peut-être comprendront-ils ?** » (al-An'âm, 6/65)

d – « **Nous avons exposé les preuves pour ceux qui comprennent.** » (al-An'âm, 6/98)

e – « **Ainsi exposons-Nous les preuves pour des gens qui réfléchissent.** » (Yunus, 10/24)

Pour comprendre le Coran, il faut étudier son commentaire (*tafsir*), percevoir les pratiques de la Sunna et s'informer de son application islamique. La lecture effectuée avec amour, l'étude du commentaire et le savoir relatif à la Sunna constituent le plus court chemin quant à ce travail effectif.

La maxime suivante, émise par 'Uthmân, encourage tout rapport avec le Coran : « **L'Amant ne se**

rassasie jamais de la parole de son Aimé. » Si la lecture du Coran est une lecture émanant de l'Aimé, accomplir Sa recommandation est un acte aussi important que de lire et de comprendre le Coran. Après avoir compris le Coran, il nous revient d'accomplir ce qu'il recommande, autrement dit le vivre pleinement.

IV – *Vivre en musulman selon les conseils et les injonctions du Coran*

Le Prophète (ﷺ) est le modèle d'homme de ce beau monde que le Coran met à la disposition des gens (voir al-Ahzâb, 33/21). Il est

« **Certes ce Coran guide vers ce qu'il y a de plus droit et il annonce aux croyants qui font de bonnes œuvres qu'ils auront une grande récompense** » (al-Isra, 17/9)

« **Avant vous, certes, beaucoup d'événements se sont passés. Or, parcourez la terre, et voyez ce qu'il est advenu de ceux qui traitaient les prophètes de menteurs** » (al-Imran, 3/137)

fondamental de vivre selon les injonctions du Coran en accomplissant des actes de compassion et de bénédiction en conformité avec la méthode que le Prophète (ﷺ) lui-même a adoptée. Tel ce verset coranique : « **Et tu es certes d'une moralité éminente** » (al-Qalam, 68/4) qui loue sa moralité et tel 'Aishâ qui, lorsqu'on lui posa la question de savoir quel était la moralité du Prophète (ﷺ), répondit : « *Le Coran était sa moralité* » (Musnad, VI, 188), traduisant le fait qu'il fut lui-même un Coran vivant.



Dieu le Très-Haut souligne que les pratiques du Prophète (ﷺ) doivent servir de modèle et que par conséquent la conformité à ses injonctions et interdits est indispensable et fondamental : « **Prenez ce que le Messager vous donne ; et ce qu'il vous interdit, abstenez-vous en ; et craignez Allah car Allah est dur en punition.** » (al-Hashr, 59/7)

Tout jugement dans la vie est traversé par une mise en application de ce modèle coranique parce qu'il est dit aux versets 44, 45 et 47 de la sourate al-Maïda : « **Ceux qui ne jugent pas d'après ce qu'Allah a fait descendre, ceux-là sont les pervers.** »

Le Coran n'est ni un livre mort ni le livre des morts. De par sa pénétration et son message, il est un livre de vie.

Le Coran est un fleuve. Chacun en profite selon le récipient qu'il tient dans ses mains. Le Coran est une lumière solaire, chaque portion de terre en absorbe à la limite de ses fonctions d'absorption.

V – Propagation du message coranique à toute l'humanité

L'un des devoirs les plus importants qui incombent aux croyants est de présenter ces vérités à l'humanité. La protection du Coran est en réalité une question que Dieu Lui-même s'est chargée. En revanche, la propagation de son message à toute l'humanité est un devoir humain. De prime d'abord, Dieu le Très-Haut avait placé ce devoir sur les épaules de notre

Prophète (ﷺ) : « **Et Nous n'avons fait descendre sur toi le Livre qu'afin que tu leur montres clairement le motif de leur dissension, de même qu'un guide et une miséricorde pour des gens croyants.** » (an-Nahl, 16/64)

La mission d'explication, de récitation et de communication du Prophète (ﷺ) après son départ ainsi que la responsabilité de poursuivre sa mission prophétique est revenue à sa communauté, savants (*oulémas*) et « *ahl Allah* ». À cet effet, les versets coraniques suivants s'avèrent déterminants quant à cette question : « **Que soit issue de vous une communauté qui appelle au bien, ordonne le convenable et interdit le blâmable. Car ce sont eux qui réussiront.** » (al-Imrân, 3/104) et : « **Les croyants n'ont pas à quitter tous leurs foyers. Pourquoi de chaque clan quelques hommes ne viendraient-ils pas s'instruire dans la religion pour pouvoir à leur retour avertir leur peuple afin qu'ils soient sur leurs gardes.** » (at-Tawba, 9/122)

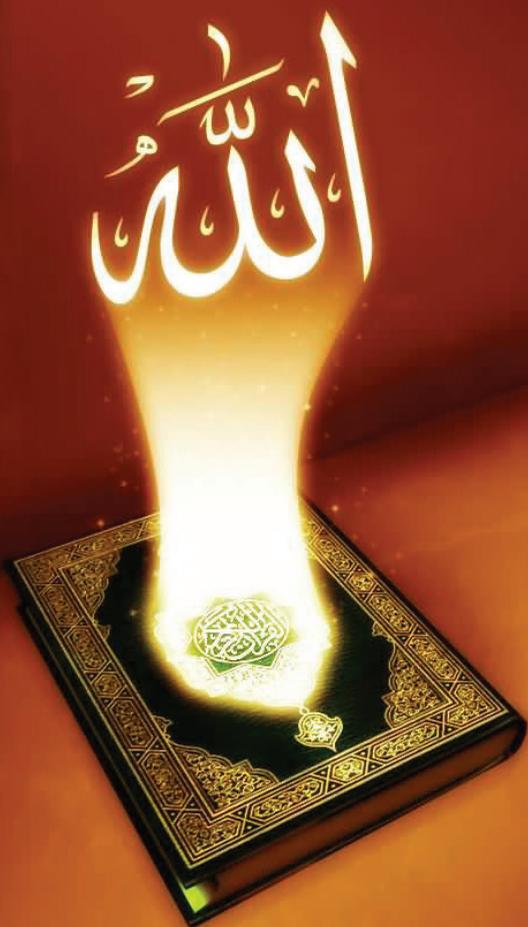
De tout temps des gens ont émis des critiques envers le Coran, mais jamais ces derniers n'ont pu ombrager les vérités qu'il énonce parce que le soleil ne peut être crépi de boue. Cela ne peut en aucun cas porter préjudice au message éternel et universel du Coran parce que le monde tourne avant tout.

Quand le Coran est appréhendé par le prisme de son contenu, il est évident qu'il regorge de versets qui évoquent des sujets tels que la moralité et l'adoration, mais aussi des récits relatifs à la vie dans l'au-delà. ﷻ

RENOUER NOTRE relation avec

le CORAN

Ahmet Taşgetiren



Abdullah ibn Mas'ûd (que Dieu soit satisfait de lui) a été le compagnon qui, le premier, a lu le Coran en public aux alentours de la Ka'ba. Il était petit de taille. C'était l'époque où les idolâtres mecquois faisaient montre du plus grand acharnement envers la nouvelle religion. Il se rendit un jour à la Ka'ba et fut victime de sévices occasionnés par la lecture d'une partie de la sourate *ar-Rahman* qu'il avait effectuée. À son retour, son visage était couvert de plaies, mais il déclara à ses amis rencontrés en chemin : « Les idolâtres n'ont jamais été aussi inoffensifs qu'aujourd'hui. »

La sourate en question débute ainsi :

« Le Tout Miséricordieux. Il a enseigné le Coran. Il a créé l'homme. Il lui a appris à s'exprimer clairement. »

Dieu est Miséricordieux. Sa bénédiction est infinie. Il créa l'homme à partir de cette vérité première et lui enseigna le Coran comme la conséquence de Sa bénédiction. Le Coran est une bénédiction. Dieu l'a enseigné en premier, Il est le Premier Enseignant (*Muallim*). Il existe par la grâce divine un lien entre la bénédiction de Dieu et la création de l'homme, mais également entre l'apprentissage et la qualité du Coran. Par conséquent, quiconque se familiarise avec le Coran s'acclimate aussi de sa bénédiction relative ; ceux qui l'enseignent deviennent alors des porteurs de bénédiction divine. Par l'enseignement du Coran, ils ont la charge de lieutenant de Dieu (*calife*).

Pourquoi *ar-Rahman* a-t-Il enseigné le Coran ? Pourquoi en a-t-il fait une partie com-

plémentaire de Sa création ? Parce que la Création s'est achevée avec Lui et est parvenue à son état significatif. Le Coran définit le contenu de la création. Il est le répertoire de la mission de la création. Il est le nom de chaque chose enseignée à la descendance humaine. Comme le comprendre signifie également comprendre le but de la création, *ar-Rahman* a posé le pupitre du Coran devant *Rasûlullah* (ﷺ) et lui a dit : « Lis ». Lorsque *Rasûlullah* (ﷺ) répondit : « Je ne sais pas lire », *ar-Rahman* le lui a en conséquence appris... le Coran fut alors (pour lui) le synclinal de la brochure éternelle, le guide sur le chemin, le suc des cœurs, le sang circulant dans les veines, le remède pour les cœurs...

C'est ainsi que *Rasûlullah* (ﷺ) perçut le Coran. Il était ému quand un verset lui était révélé, s'agitait quand il fallait le mémoriser et le graver dans son cœur, et ce jusqu'à transpirer à grosses gouttes... et tandis que cette révélation se déroulait, quand une petite pause survenait, la nostalgie de l'abandon le saisissait et au bout du compte

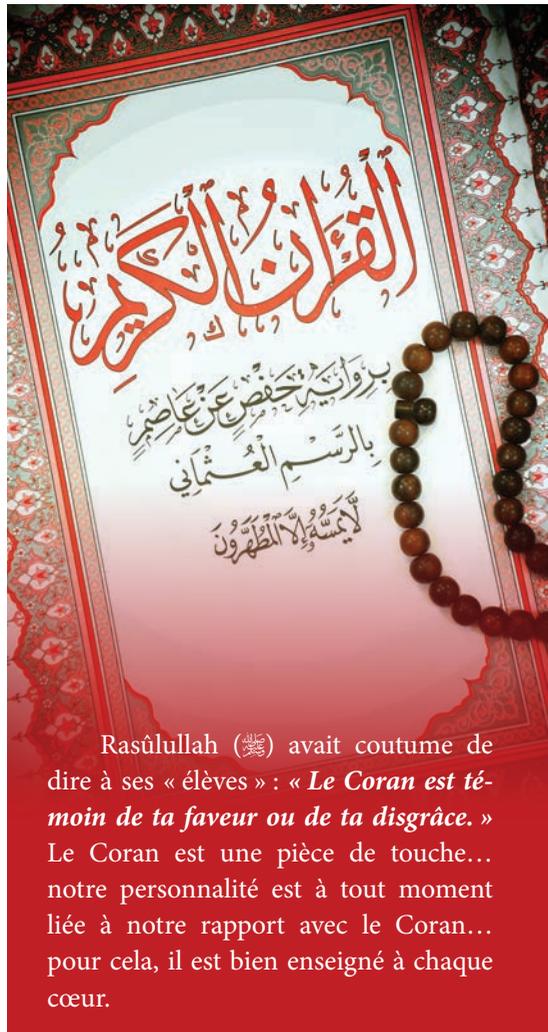
cette parole consolatrice lui parvenait miraculeusement : « **Ton Seigneur ne t'a pas abandonné !** »

Puis le nuage de bénédiction toucha le cœur des *sahaba* (compagnons). La première génération fut une génération qui avait intégré la révélation au plus profond de son âme. Le Coran était pour eux comme une croyance qu'ils avaient assimilée en même temps que l'amour de *Rasûlullah* (ﷺ). Ils comprirent la nature de la révélation et perçurent la pédagogie du Tout Miséricordieux. Ils comprirent aussi la relation existante entre le Coran et la mission inhérente à la création. Ils furent soumis à cette réalité : dès que des individus soumis font connaissance avec le Coran, ils deviennent des hommes différents, jusqu'à devenir de véritables êtres humains dans toute l'acception du terme.

Puis la révélation, tout comme un « dépôt » dont ils étaient porteurs, doublement responsables d'un « califat » (de transmission), se porta vers les autres cœurs ... À La Mecque, lorsque les cœurs s'échauffaient, les demeures faisaient de même l'une après l'autre... Un cercle d'étude coranique se formait alors dans toutes les demeures de la Cité...

Le changement de conception de l'homme chez 'Umar, celui-là même qui fut si cruel au point d'enterrer vivante sa fille à cause du simple sentiment de honte éprouvé quant à son existence même, débuta quand le Coran commença à imprégner son cœur ardent. Peu de temps auparavant, fort de la promesse qu'il avait faite aux idolâtres, à savoir de « tuer Muhammad », ceci lui fut soufflé : « Tue d'abord ta sœur puis ton beau-frère parce qu'eux aussi ont cru en Muhammad. » À cet effet, il se rendit immédiatement chez sa sœur. Là, de la maison le bruit d'une lecture retentit : « **Ta-ha. Ma anzalna 'alayka alqur-ana litashqa ... « Ta-Ha. Nous n'avons point fait descendre sur toi le Coran pour que tu sois malheureux... »**

À son arrivée, il trouva Khabbab en train d'enseigner le Coran au nom de *Rasûlullah* (ﷺ). Lorsqu'il frappa à la porte, Khabbab se cacha et sa sœur et son beau-frère ne lui répondirent pas quand il leur demanda ce qu'ils étaient en train de lire. Lorsque 'Umar se mit ensuite à agresser son beau-frère, sa sœur se tint devant lui et



Rasûlullah (ﷺ) avait coutume de dire à ses « élèves » : « **Le Coran est témoin de ta faveur ou de ta disgrâce.** »
Le Coran est une pièce de touche...
notre personnalité est à tout moment liée à notre rapport avec le Coran...
pour cela, il est bien enseigné à chaque cœur.

lui dit : « Voici ce que nous lisons. » Pendant ce temps Khabbab sortit de sa cachette. 'Umar s'adressa à lui en ces termes : « Vas-tu me le lire aussi ? » Là-dessus, Khabbab lui lut les versets de la sourate al-Waqi'a qui décrivent les moments relatifs au Jugement dernier. L'attitude de 'Umar commença à changer à l'audition du Coran... et son cœur en fut bouleversé... à cet instant, à La Mecque, un cœur venait d'être éclairé par la lumière du Coran...

En fait, l'islam a commencé en tant qu'école de la miséricorde. Par le Coran l'islam a débuté. L'islam est un rassemblement autour du Coran. Quant au Coran, il est le charme de l'essence humaine de l'homme.

Le Coran s'adresse de nouveau à l'homme dans l'expression « Allah dit que ... ». Le Coran a ouvert pour l'homme un chemin vers Dieu. Le Coran est le cri d'appel interpellant l'homme à



Il faut nécessairement que nous révisions notre rapport avec le Coran. Si nous commençons à le considérer comme le Message de Dieu, si nous nous prosternons devant le tout comme si nous écoutions Dieu, si nous parvenions à nous décider de mener notre vie sous sa lumière, il n'y aurait aucune raison pour que nous ne puissions pas semer la graine de la conquête dans tous les foyers...

écouter le Créateur. Le Coran dit que Dieu n'a pas abandonné l'homme, Il ne l'a ni oublié, ni laissé sans surveillance...

La détermination des règles de justice énoncées à notre intention dans le Coran et leur condition d'application illustrent tout cela.

Rasûlullah (ﷺ) avait coutume de dire à ses « élèves » : « **Le Coran est témoin de ta faveur ou de ta disgrâce.** » Le Coran est une pièce de touche... notre personnalité est à tout moment liée à notre rapport avec le Coran... pour cela, il est bien enseigné à chaque cœur. De même que Rasûlullah (ﷺ) était un « Coran vivant », de même les individus qui ont grandi sous son encadrement voyaient le Coran tel un corps étioilé réanimé par un souffle d'amour et de paix.

Le Coran est entré dans la société meququoise telle une séparation d'avec quelqu'un... telle la marque de différence entre la civilisation et la barbarie... presque comme si les habitants de la Cité s'étaient divisés en deux camps, en l'occurrence les demeures habitées qui allaient à la rencontre du Coran et celles qui se retenaient de tout pas dans cette direction... les demeures purifiées par la lumière (*nour*) et chargées de révélation... les demeures froides comme des idoles... les demeures sphinx... les demeures muettes et mortes...

Le Coran est le dépôt (*âmanâ*) que Rasûlullah confia (aux croyants) lors de son tout dernier Sermon d'Adieu (*khutba*).

Les générations qui ont compris cela ont transporté ce bien-fondé de période en période... qui sait... peut-être que les peaux frémissaient comme le cœur de 'Umar, à l'instar de Kusem ibn Abdullah, l'oncle paternel de Rasûlullah (ﷺ), qui lisait des versets du Coran dans la demeure où il logeait à l'époque où il était parti s'installer dans un petit village du Turkestan... en Anatolie avec la voix du Coran, les derviches avaient conservé un allume-feu dont la portée fut de grande envergure...

Aujourd'hui, s'il y a quelque scintillement dans le cœur, c'est qu'il s'agit d'un scintillement miséricordieux transporté depuis le premier enseignement coranique, de cœur en cœur... un scintillement que Rasûlullah (ﷺ) avait placé comme un dépôt dans les cœurs de ses compagnons.

Et s'il y a quelque regret, ce ne peut être que par rapport à la différence qualitative du Coran, entre sa signification aux yeux de l'homme et sa signification aux yeux de Dieu. Cette différence est une preuve montrant que les cœurs ne viennent pas trouver l'être humain dans un état religieux apte à recevoir l'enseignement coranique du Seigneur.

Tel acte d'abjuration, comme oublier le but de la création, oublier la cause de la révélation du Coran et surtout oublier le Créateur l'Inconcevable.

Même ceux qui accrochent le Coran dans les endroits les plus exclusifs de leurs demeures...

peut-être même ceux qui vivent le grand honneur de le porter sur eux... peut-être même que cela fait un bon moment que nous ignorons l'enseignement du Miséricordieux... parce que nous ne le recevons pas avec le même amour que celui de *Rasûlullah* (ﷺ) qui le recevait lui-même de Jibril... nous ne l'écoutons pas avec l'enthousiasme qu'il faudrait, contrairement aux compagnons... nous ne le transférons pas sur notre personnalité tel un nuage de bénédiction... nous ne le partageons pas à autrui telle une « lettre de miséricorde ». Peut-être ne consiste-t-il qu'un symbole de la *baraka* que nous désirons transporter partout ou bien dissimuler. Peut-être que nous nous sommes dégagés de ce qui est évoqué en son sein. Nos regards se sont vidés ainsi que nos cœurs, notre amour, notre foi intérieure...

Ou bien le Coran que Dieu a révélé à Son Messenger (ﷺ), celui-là même qui a dilué les cœurs dans la consistance d'un « nouvel homme » et dont la première génération de compagnons en ont fait l'écho de maison en maison, était différent, ou bien c'est la consistance de nos cœurs qui est différente...

Il faut nécessairement que nous révisions notre rapport avec le Coran. Si nous commençons à le considérer comme le Message de Dieu, si nous nous prosternons devant le tout comme si nous écoutions Dieu, si nous parvenions à nous décider de mener notre vie sous sa lumière, il n'y aurait aucune raison pour que nous ne puissions pas semer la graine de la conquête dans tous les foyers...

Ceux qui éliminèrent progressivement les ténèbres qui régnaient à La Mecque sont ceux dont les cœurs ont été lavés dans la cascade du Coran. Ces hommes ont appris le Coran à l'école du Miséricordieux et enjolivé les époques consécutives. Grâce à l'étendard que cette première génération a porté, des « temps coraniques » sont apparus.

Quand nous sommes en difficulté, il nous est nécessaire de recourir à cette réalité et de consolider les choses internes à chaque centre islamique, et ce relativement à la consistance des cœurs.

Renouer notre relation avec le Coran si-

gnifie renouveler nos vœux de fidélité envers le Messager de Dieu (ﷺ) et accomplir la prière avec une nouvelle fraîcheur... c'est réinterroger notre amour... c'est traiter nos peurs sur le plan du destin... c'est refonder nos foyers... c'est redéfinir l'objectif de notre vie... c'est filtrer de nouveau nos profits... c'est redéfinir un nouvel avenir pour nos enfants... c'est une relecture des livres... c'est réviser l'État et l'ordre... ﷻ

C'est ainsi que *Rasûlullah* (ﷺ) perçut le Coran. Il était ému quand un verset lui était révélé, s'agitait quand il fallait le mémoriser et le graver dans son cœur, et ce jusqu'à transpirer à grosses gouttes... et tandis que cette révélation se déroulait, quand une petite pause survenait, la nostalgie de l'abandon le saisissait et au bout du compte cette parole consolatrice lui parvenait miraculeusement : « **Ton Seigneur ne t'a pas abandonné !** »





De l'accès à un niveau d'humanisme tel que le préconise l'islam

Fahreddin Yıldız

Le Coran se présente comme un livre qui révèle à l'homme ce qui est le plus juste, ceci dans l'effort de l'éclairer.¹ Dieu a offert le Coran en cadeau à l'humanité et a envoyé Son Messager suivi de la Religion Droite et de la guidance.² L'objectif étant d'assurer la supériorité de la religion islamique sur les autres croyances.³ Cette vision ne peut se réaliser qu'en atteignant un niveau d'humanisme tel que le requiert le Coran et le Prophète (ﷺ).

En une courte période (23 ans), le Coran a formé une société islamique caractéristique d'un modèle propice en toutes circonstances. Il a

défini la limite de vie et de foi requise continuellement à quiconque désire lui être fidèle et en même temps rester musulman. Il a apporté une conception de société politique parfaite en épurant la pensée sociopolitique de tout fondement racial et ethnique, de tout ce qui se rapporte à la couleur de la peau.⁴ Il a mis en place une organisation basée sur la notion de *tawhîd* (unicité divine) qui vit la soumission à Dieu comme l'axe de l'organisation de la société et des comportements de l'homme.⁵ Ainsi donc, le Coran fit un pas définitif dans le processus de l'évolution de l'humanité et présenta le premier modèle de société ouverte à l'encontre des sociétés antérieures

1) Coran, al-Isra, 9; al-Maida, 16.

2) Coran, at-Tawba, 33.

3) Coran, al-Fath, 28 ; as-Saf, 9.

4) Coran, al-Baqara, 213 ; al-Hujurat, 13.

5) Coran, al-Baqara, 207.

qui furent fermées à cause de leurs obstacles artificiels.⁶

L'appel de l'islam se réalisa brillamment durant les premiers temps où il planifia cette société. Celle-ci, basée sur la notion de *tawhîd*, appelait les gens à rivaliser entre eux en matière de vertu et à courir ainsi vers Dieu. À sa base se trouve donc un vrai contrat social. Celui-ci était un contrat authentique pris sous un rapport officiel venant de la Révélation et qui reflétait l'essence de l'islam. Alors pourquoi cet authentique contrat s'est-il trouvé ensuite fort éloigné (de sa source) ? Pour nous la réponse à cette question doit être recherchée dans le combat pour le *tawhîd* que les prophètes ont mené longuement et difficilement. Ce combat qui fut engagé par les prophètes exposa la réalité exprimée à partir de constats que les hommes eux-mêmes ont formulés, à savoir le fait que l'islam ne tienne pas ses promesses, la non-acceptation du système (divin) que propose Dieu et leur avidité à voir leurs propres divinités dominer leur existence.⁷

Le souffle contenu dans la révolution coranique

Quand l'islam est apparu dans la société mecquoise, il entra en conflit avec les valeurs polythéistes de ladite société de par sa nouvelle conception de Dieu formulée et sa vision du monde qu'il soumettait. L'islam ne s'engagea pas en faveur de l'aristocratie mecquoise, mais bien contre elle. Lorsque les Mecquois entendirent pour la première fois l'appel du Coran, ils restèrent réfractaires. La raison en est qu'ils étaient dépouillés de tout souci d'ordre spirituel et humaniste, leur vision ne s'arrêtait qu'à la cupidité et aux choses matérielles.⁸ Pour ces gens, il n'était pas supportable de se rattacher à un objectif « moral-spirituel », ni de se donner à Dieu d'une manière sans concession.

Ainsi donc, ils menaçaient l'ordre constitué qui reposait sur les principes de valeur que le Prophète Muhammad (ﷺ) avait apportés. Cette

6) Coran, al-Imran, 104, 110.

7) Coran, al-Araf, 59-93 ; Yunus, 15 ; al-Isra, 73 ; al-Qasas, 3-75-81.

8) Coran, Ya-Sin, 47.



En une courte période (23 ans), le Coran a formé une société islamique caractéristique d'un modèle propice en toutes circonstances. Il a défini la limite de vie et de foi requise continuellement à quiconque désire lui être fidèle et en même temps rester musulman.

situation est liée à l'instillation du souffle de la révolution qu'opéra le message coranique qui fut à même de balayer l'ordre social traditionnel fondé sur des principes polythéistes. À leurs yeux, des sujets tels que l'économie, la politique et la justice étaient purement temporels et devaient être examinés hors de la religion. L'attitude afférente de l'islam quant aux solutions à de telles questions n'était pas à leur niveau une chose acceptable. Selon eux, la religion était un problème de conscience personnelle et ne pouvait avoir de rapport avec le cordon du comportement social. Voilà donc que dans tout cela, ce qui déplaisait aux polythéistes mecquois et qui était d'ailleurs pour eux source de souffrances, c'était la position réactionnaire inhérente au message coranique et à l'attitude du Prophète (ﷺ) vis-à-vis des problèmes sociaux.

Le Prophète (ﷺ) faisait resurgir son action comme une partie indissoluble du Coran. Fort



de la rhétorique influente et de l'esprit solide avec lesquels Dieu l'avait honoré, il s'opposa tout d'abord à l'oppression et au pouvoir du fort sur le faible. Il changea les règles du jeu de l'exploitation de l'homme par l'homme, de l'intérêt, de la monopolisation et de l'exploitation des personnes en disposant d'une mainmise sur leurs besoins potentiels. Il ne permit pas que les jugements attachés aux principes de justice et de droit fussent piétinés. Par conséquent, dans le cadre des valeurs morales communes inhérentes aux personnes, il assura leur union de manière prestigieuse, consciente et libre. Jusqu'à aujourd'hui, tous les concepts sociaux et organisationnels que les défenseurs des principes monothéistes avaient constamment soutenus ont été dans leur totalité révisés et restructurés. La mentalité d'aujourd'hui a mis en évidence une nouveauté qui bouleverse l'ordre du polythéisme

conçu en avançant une position radicale qu'ils ont condamnée en la commentant d'une insertion de la religion à la politique.

Ainsi donc, au combat honorable du Prophète (ﷺ) qui plongea l'islam au sein de la vie sociétale, faisant de la croyance au *tawhîd* l'épicentre du changement social, s'opposèrent pour la même cause et d'une manière violente aux leaders blasphémateurs. Ces derniers conceptualisèrent ce glorieux combat qui accompagna la substitution du *tawhîd* comme un mouvement de révolte entrepris contre l'ordre déjà existant. Ayant remarqué que les partisans du Prophète (ﷺ) se jetaient également dans l'action, les pères fondateurs de l'ordre constitué commencèrent à s'opposer à l'islam en mettant immédiatement en place une résistance acharnée.

Si la vision se perd et que la vision s'amoindrit

Afin d'assurer le passage du polythéisme à l'unicité divine, le combat effectué contre les organisations polythéistes constituées se fut avéré à l'époque très impressionnant. La foi de tous les héros du *tawhîd* se montra fort puissante car ces derniers se virent bénéficier de larges

visions. Même si la masse des musulmans d'aujourd'hui est forte en nombre, sa foi demeure faible et sa vision restreinte. Aujourd'hui, ce ne sont évidemment pas les attitudes irresponsables des musulmans que craignent les détracteurs de l'islam, mais plutôt le dynamisme des attitudes normatives prônées dans la doctrine islamique. Ainsi cette réalité est la seule mesure de sécurité porteuse d'espoir relativement à d'éventuelles retrouvailles avec les succès acquis par la première génération de musulmans, à la condition néanmoins que le monde islamique, en s'éloignant des débats infructueux, puisse recouvrer l'appel de l'islam prêché avec clarté par le Prophète (ﷺ).

Aujourd'hui, tout le monde islamique ainsi que l'accréditation du Coran se trouvent à un niveau si bas que le Prophète ne l'eût guère souhaité. La raison principale à cela réside dans l'échec

des musulmans à appliquer les principes islamiques. Comme on le sait, peu de jours après le décès du Prophète (ﷺ), la structure politique relative à l'essence de l'islam commença à se dissoudre et à se détériorer. Dans les années qui suivirent, ce modèle originel et exemplaire fut abandonné au sombre monde tel un feuilleton littéraire. Lorsque les germes du polythéisme prenant place dans le monde de la croyance de l'islam et que les séries littéraires devenant les repères des organisations politiques devinrent comme obsédés, la religion s'est retrouvée paralysée parmi les masses musulmanes et pratiquement en état de servitude au centre des pouvoirs politiques.

De nos jours, le monde musulman vit une crise d'identité majeure. Le mode d'inspiration occidentale a prééminence sur le modèle forgé par l'islam en matière de vérité, d'honnêteté, d'assiduité et de propriété. Lorsqu'on évoque un être véridique, honnête, de niveau supérieur, cela devrait automatiquement et avant tout nous renvoyer à « l'être musulman ». La raison avancée est que ces valeurs sublimes sont l'apanage du musulman. Par conséquent, force est de constater que la majorité des musulmans d'aujourd'hui n'offrent malheureusement pas cette réalité.

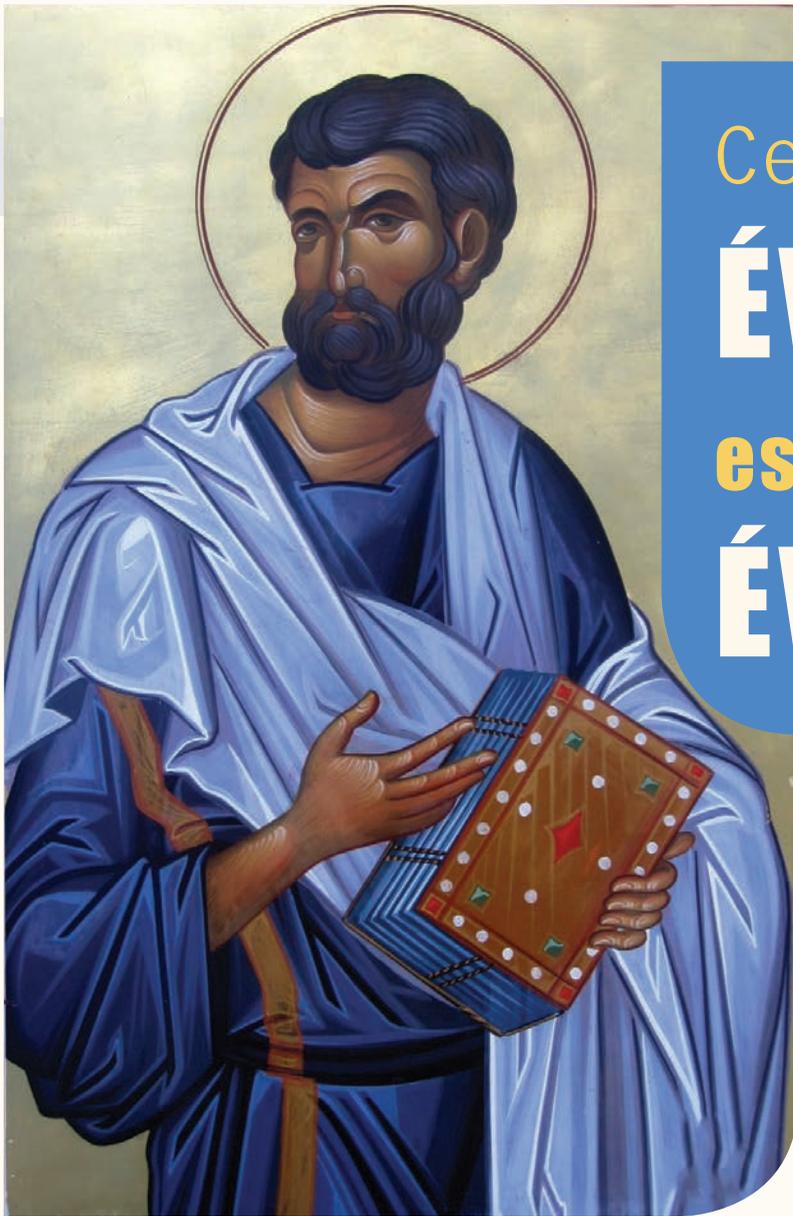
L'islam n'est pas simplement une théorie, mais également une religion d'application pratique. En réalité, le Coran a posé les jalons d'une nouvelle ère dans l'histoire de l'humanité en apportant une mentalité toute nouvelle ! Il conduit les hommes et les femmes à une structure saine et éternelle du point de la vue de la foi mais aussi du point de vue social et économique. De nos jours, le matérialisme et la cupidité ont pris l'aspect de l'avidité victimaire. L'humanité est devenue beaucoup plus avide en matière de valeurs matérielles. Pour cette raison, la politique dans



sa globalité est fondée sur les intérêts matériels, les unions douanières et autres organismes créés selon cette logique.

Par conséquent, au centre de chaque objectif fourbe, un projet plus profitable attend les hommes. Cette passion, soumise à un état de soif inexorable, se poursuit jusqu'à la tombe en prolongeant l'âme humaine.⁹ Comment se fait-il que les masses distancées de l'islam ne font aucune remarque quant à cette course sans objectif ? Le salut de l'humanité, en cette époque où l'affairisme et l'exploitation sont en position dominante, ne peut s'orienter que vers l'esprit du Coran et un islam soumis à ce Coran. ■

9) Coran, at-Takathur, 1-2.



Cet ÉVANGILE est un autre ÉVANGILE

Ali Rıza Temel

Barnabé était une personnalité de la première période de l'ère chrétienne. Il était membre d'une famille juive chypriote issue de la lignée de Lévi. Son véritable nom était Joseph. Même si la question relative à son appartenance ou non au cercle des disciples de Jésus reste un sujet polémique, néanmoins dans les premières pages et dans plusieurs passages de l'évangile qu'il a rédigé, il ressort qu'il fut l'un de ses disciples. Qui plus est, dans les mêmes passages, figure la réponse que Jésus lui avait adressée quand ce dernier lui avait posé une question.

On trouve le nom de Barnabé répété plusieurs fois dans le chapitre intitulé « *les travaux des prophètes* » tiré du livre « *kitab-i Mukades* », notamment au passage où il est stipulé « qu'à

Antioche et Jérusalem il travailla fortement à l'expansion du christianisme ».

Luc était connu pour être un « homme de bien, imprégné de la foi inspirée de Barnabé ». Jusqu'en 325 de notre ère, l'évangile de Barnabé fut reconnu par les églises d'Alexandrie comme étant un évangile authentique. Malgré cela, le consul de Nicée (aujourd'hui Iznik en Turquie) décida de le supprimer car il considérait comme œuvre inventée tout évangile autre que les quatre reconnus et choisis. Lorsqu'on compare l'évangile de Barnabé avec les autres, ayant recours pour cela à l'approche des faits, à la méthodologie et au recueil des véritables informations qui en sont issues, il ressort que cette œuvre est la plus véridique quant à son reflet sur Jésus et son époque.



S'inspirant de certains emprunts tirés de cet évangile qui évoque la croyance en Dieu conformément au principe du *tawhid* (unicité divine) et qui dévoile en même temps d'une manière très nette l'avènement du Prophète Muhammad (ﷺ), réfutant par ailleurs toute idée de divinité de Jésus, nous voulons montrer que ce dernier a prêché les mêmes vérités que les autres prophètes.

Voyons d'abord ce qu'a répondu Jésus à Philippe au sujet de la croyance en l'unicité divine quand ce dernier lui a demandé « nous voulons connaître Dieu » :

« Dieu est un bien sans lequel il n'y a pas de bien. Dieu est un être sans qui rien n'existe. Dieu est une vie sans qui rien ne vit. Il est si grand qu'il remplit tout et qu'il est partout. Il est le seul qui soit sans égal. Il n'a pas eu de commencement et il n'aura jamais de fin, mais il a donné commencement à tout et à tout il donnera fin. **Il n'a ni père, ni mère, ni enfants, ni frères, ni compagnons.** Et comme il n'a pas de corps, il ne mange pas, il ne dort pas, il ne meurt pas, il ne marche pas, il ne se meurt pas, mais il demeure éternellement, sans ressemblance humaine, car il est incorporel, sans composition, immatériel, d'une substance parfaitement simple. Il est si bon qu'il aime seulement la bonté. Il est si juste que lorsqu'il punit ou pardonne, on ne peut pas le reprendre. Bref, je te le dis Philippe, ici-bas tu ne peux ni le voir, ni le connaître parfaitement, mais dans son royaume, tu le verras pour toujours. En lui consiste toute notre félicité et notre gloire ! » (Barnabé, 17)

Nous pouvons d'emblée remarquer que la définition de Dieu n'a rien d'incompatible avec celle énoncée dans le Coran et que ces expressions sont exactement conformes à de nombreux versets coraniques. Ce sont pratiquement les mêmes expressions que l'on trouve dans le verset nommé « Ayat al-Kûrsî » et la sourate al-Ihlass. Alors qu'au 27^{ème} chapitre de l'évangile de Barnabé est narrée la discussion entre Abraham et son père au sujet de Dieu, l'évènement suivant s'y déroule : « Combien y a-t-il de dieux, ô père ? » demanda Abraham. « Il y en a une infinité, mon fils » répondit le vieillard. « Père, dit alors Abraham, que ferai-je si je sers un dieu et qu'un autre veuille me faire du mal parce que je ne le sers pas ? Une discorde s'élèvera certainement entre

eux et il y aura la guerre parmi les dieux. Mais si par hasard le dieu qui me veut du mal tue mon Dieu, que ferai-je ? Il me tuera certainement moi aussi ! »

Ces expressions conduisent aux versets coraniques suivants :

« Allah ne S'est point attribué d'enfant et il n'existe point de divinité avec Lui ; sinon chaque divinité s'en irait avec ce qu'elle a créé et certaines seraient supérieures aux autres. (Gloire et pureté) à Allah ! Il est supérieur à tout ce qu'ils décrivent. » (al-Mu'minun 23/91)

« S'il y avait dans le ciel et la terre des divinités autres qu'Allah, tous deux seraient certes dans le désordre. Gloire donc à Allah, Seigneur du Trône ; Il est au-dessus de ce qu'ils attribuent ! » (an-Anbiya 21/22)

Dans le chapitre 28 de l'évangile de Barnabé, le dépôt de la hache sur l'épaule de la grande idole opérée par Abraham après qu'il eût détruit les autres idoles et l'engagement des Babylo niens de se saisir de lui à cause de cet acte et sa totale négation d'une quelconque qualité divine qu'on attribuait aux étoiles, à la lune et au soleil, constituaient dans leur totalité des expressions conformes à ce qui figure dans le Coran à ce sujet. Nous trouvons l'expression suivante au chapitre 208 : « Vive Dieu ! Abraham aima tellement Dieu que non seulement il mit en pièces les fausses idoles et qu'il abandonna son père et sa mère, mais il voulut tuer aussi son propre fils pour obéir à Dieu. »

On remarque dans l'évangile de Barnabé que Jésus s'était violemment opposé à ceux qui l'appelaient « Dieu (Allah) » ou « Seigneur », allant même jusqu'à les maudire. Quand un lépreux lui avait demandé : « Mon Seigneur, accorde-moi la santé », il répondit : « Es-tu donc stupide ? Demande à Dieu ton Créateur en L'implorant. Lui seul peut t'accorder la santé parce **que moi je suis un être humain comme toi.** » (Chapitre 10)

De même il répondit ainsi à dix lépreux qui lui avaient demandé « Accorde-nous la santé » : « Hélas, pauvres que vous êtes ! Avez-vous perdu la raison pour dire « donne-nous la santé » ? Ne voyez-vous pas que je suis un homme comme vous ? Appelez Dieu qui vous a créés et Lui, qui



Nous trouvons l'expression suivante au chapitre 208 : « Vive Dieu ! Abraham aimait tellement Dieu que non seulement il mit en pièces les fausses idoles et qu'il abandonna son père et sa mère, mais il voulut tuer aussi son propre fils pour obéir à Dieu. »

est tout-puissant et miséricordieux, vous guérira ! » (Chapitre 19)

Le prophète Jésus exprime sa colère envers ce titre de Dieu qu'on lui octroie : « Alors Jésus éprouva une grande crainte et, tourné vers Dieu, lui dit : "Ôte-moi du monde, Seigneur, car le monde est fou. Bientôt ils m'appelleront Dieu !" Ayant dit cela, il pleurait. » (Chapitre 47)

« Que soit maudit quiconque mettra dans mes paroles que je suis le fils de Dieu. » (Chapitre 53)
« Pierre répondit : "Tu es le Christ, fils de Dieu !" Jésus se fâcha alors et le reprit avec colère : "Va-t-en loin de moi, car tu es le diable et tu cherches à m'entraîner au mal." » (Chapitre 70)

« Jésus dit : "Vraiment vous avez commis un grand péché, ô Israélites, en m'appelant votre Dieu, moi qui suis qu'un homme. Je crains que Dieu n'inflige un grand fléau à la cité sainte à cause de cela et qu'il ne la livre à la servitude étrangère. Que soit mille fois maudit Satan qui vous y a poussé !" » (Chapitre 93)

À la suite de ce même chapitre, le prophète Jésus dit : « Je proclame à la face du ciel et je prends témoin tout ce qui habite sur la terre que je suis homme, né d'une femme, mortel, soumis au jugement de Dieu, supportant les misères du manger et du dormir, du froid et du chaud, comme les autres hommes. C'est pourquoi quand Dieu viendra juger mes paroles, il frappera comme une épée tous ceux qui croiront que je suis plus qu'un homme. »

Et au 212^{ème} chapitre il dit : « Seigneur, Dieu fort et jaloux qui venge l'idolâtrie des pères idolâtres jusqu'à la quatrième génération, maudit à jamais quiconque contaminera l'évangile que tu me transmises en y écrivant que je suis ton fils, car moi qui ne suis que boue et poussière, ser-

viteurs de tes serviteurs, jamais je n'ai pensé que j'étais ton bon serviteur. En effet, je ne puis rien te rendre pour ce que tu m'as donné puisque tout t'appartient ! »

Nous lisons également au chapitre 128 : « Or donc, frères, moi, un homme, poussière et boue cheminant sur la terre, je vous dis ceci : faites pénitence et reconnaissez vos péchés ! Je sais, frères, que Satan vous a trompés au moyen de l'armée romaine quand vous disiez que j'étais Dieu. »

Et au chapitre 206 : « Dieu, notre Créateur, est unique, et moi je ne suis que son serviteur, un messager de Dieu que vous appelez Messie. »

Selon l'évangile de Barnabé, le prophète Jésus a annoncé le fait qu'un prophète allait surgir après lui et qu'il avait personnellement préparé sa venue ; en cela le nom et les caractéristiques du Prophète à venir (ﷺ) furent alors décrites. Voici quelques paroles parlantes que le prophète Jésus a lui-même dites à ce sujet :

« Je vous le dis en vérité, les prophètes, quand ils sont venus, n'ont apporté l'empreinte de la miséricorde de Dieu qu'à une seule nation : leurs discours ne s'adressaient qu'au peuple auquel ils étaient envoyés. Mais quand le Messager de Dieu viendra, Dieu lui donnera une sorte de sceau dans sa main, si bien qu'il portera le salut et la miséricorde à toutes les nations du monde qui recevront sa doctrine. Il viendra avec puissance sur les impies et il détruira si bien l'idolâtrie que Satan sera confondu. C'est ce que Dieu promit à Abraham en disant : "Voici que je bénirai dans ta semence toutes les tribus de la terre. Et de même que tu as mis en pièces les idoles, Abraham, ainsi fera ta semence." Quant à moi, je suis venu dans

ce monde pour préparer la voie au Messager de Dieu qui portera le salut au monde. » (Chapitre 72)

« Alors il enverra son Messager, sur la tête duquel se posera une nuée blanche. Aussi sera-t-il reconnu par un élu de Dieu et il sera manifesté par lui au monde. Il viendra avec une grande puissance contre les impies et il détruira l'idolâtrie sur la terre. Je me réjouis de ce que notre Dieu sera connu et glorifié par lui et qu'on reconnaîtra que je suis véridique. Alors il tirera vengeance de ceux qui diront que je suis plus qu'un homme. En vérité, je vous le dis, dans son enfance la lune bercera son sommeil et, devenu grand, il la saisira dans ses mains. » (Chapitre 72)

Le rôle de couverture d'ombre que joua le nuage au-dessus du Prophète (ﷺ), la division de la lune en deux suite au signe du doigt, sont des miracles très connus. Pendant le voyage que le Prophète (ﷺ) effectua avec son oncle à Damas, lorsque Bahira, le moine de Bosra, vit le nuage en train de tourner au-dessus de notre Prophète (ﷺ), il comprit aussitôt qu'il s'agissait du prophète attendu et à cet effet conseilla à Abû Talib de liquider leurs marchandises ici-même et de rebrousser chemin immédiatement. Cela pour que rien ne puisse leur arriver. Les juifs et les chrétiens croyaient bien à l'avènement d'un tel prophète, mais avaient l'espoir qu'il surgisse parmi eux. Si l'annonce relative à l'avènement de ce prophète n'était pas inscrite dans les livres (antérieurs), comment reconnaître alors sa venue et ses miracles ? Ces paroles du prophète Jésus sont, à cet effet, particulièrement percutantes :

« Jésus répondit : “Vive Dieu en présence de qui se tient mon âme, je ne suis pas le Messie qu'attendent toutes les tribus de la terre, comme Dieu l'a promis à notre père Abraham en disant: “Dans ta semence, je bénirai toutes les tribus de

la terre ! Mais quand Dieu m'enlèvera du monde, Satan suscitera de nouveau cette maudite sédition : il fera croire aux impies que je suis Dieu et fils de Dieu, et mes paroles et ma doctrine seront si altérées qu'il restera à peine trente fidèles. Alors Dieu aura pitié du monde et il enverra son messager pour lequel il a tout fait.” » (Chapitre 96)

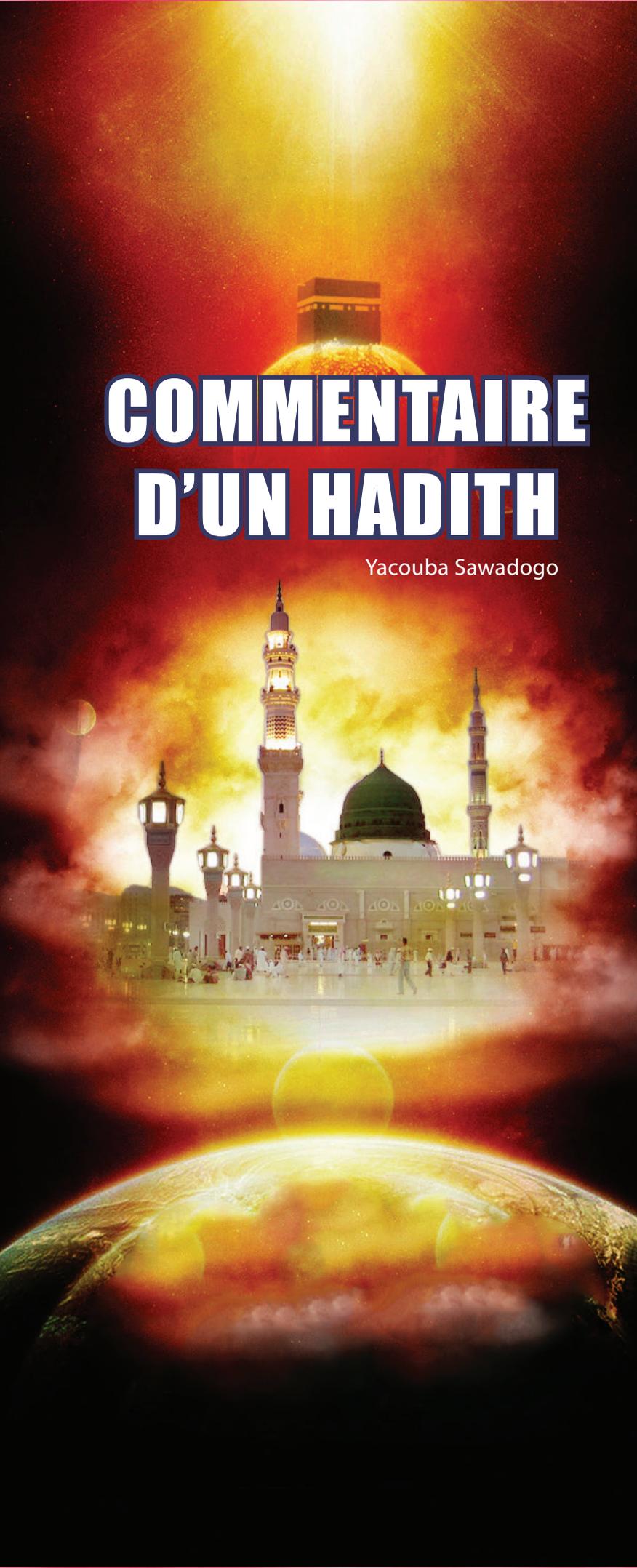
Il est même écrit dans cet évangile que l'indication relative à la venue de notre Prophète (ﷺ) a été fournie au prophète Adam. En effet nous lisons : « Se dressant sur ses pieds, Adam vit, en l'air, une inscription brillante comme le soleil. Cette inscription disait : “Il n'y a qu'un seul Dieu, et Muhammad est le Messager de Dieu”. » (Chapitre 39)

Le prophète Jésus exprima d'une manière claire et nette le fait que tous les livres célestes avaient été falsifiés et par conséquent qu'un dernier prophète allait apparaître pour y apporter les corrections nécessaires : « Recevez comme vrai tout ce qui est conforme au livre de Moïse. Car Dieu est un, la vérité est une. En conséquence, la doctrine est une, le sens de la doctrine est un et c'est pourquoi est une aussi la foi. Je vous le dis en vérité, si la vérité n'avait pas été effacée du livre de Moïse, Dieu n'aurait pas donné le second livre à David, notre père. Et si le livre de David n'avait pas été altéré, Dieu ne m'aurait pas envoyé l'évangile, car le Seigneur notre Dieu est immuable et il a tenu un seul langage à tous les hommes. C'est pourquoi, quand le messager de Dieu viendra, il purifiera tout ce que les impies auront altéré dans mon livre. » (Chapitre 124)

Après avoir mis en exergue toutes ces vérités et preuves concernant le prophète Jésus, force est de constater qu'il ne reste plus d'autre alternative que d'y apporter foi. 

Et au chapitre 206 : « Dieu, notre Créateur, est unique, et moi je ne suis que son serviteur, un messager de Dieu que vous appelez Messie. »





COMMENTAIRE D'UN HADITH

Yacouba Sawadogo

Selon Abû Hurayra (que Dieu l'agrée), le Messager de Dieu a dit : « *Il n'est pas un groupe de gens qui se réunissent dans l'une des maisons de Dieu (les mosquées) pour réciter le Coran et l'étudier en commun, sans que la sérénité divine ne descende sur eux, que la miséricorde de Dieu ne les recouvre, que les Anges ne les entourent de toutes parts et que Dieu ne les cite parmi ceux qui sont auprès de Lui.* »

(Rapporté par Muslim)

Le Coran est la parole éternelle et non créée de Dieu qui s'est traduite en lettres et vocables afin d'être à la portée de nos esprits car, en réalité, la parole de Dieu n'a absolument rien de semblable à la nôtre. C'est donc un Livre sacré qu'on ne doit toucher qu'en étant en état de pureté morale et physique et, en particulier, après avoir procédé aux grandes et petites ablutions. Si l'on voulait honorer ce Livre comme il se doit et si l'on devait traduire toute notre reconnaissance pour cette grâce et cet honneur sublime dont Dieu Exalté nous a gratifiés sans aucune contrepartie de notre part, nous devrions passer toutes les heures du jour et de la nuit à le lire et à l'étudier pour méditer profondément sur les vérités transcendantes qu'il nous apporte. Mais cela ne pourrait convenir qu'aux Anges, ces êtres tout d'esprit et de lumière. Quant à nous, Dieu nous a créés d'esprit et de matière, et nous devons répondre aux besoins de l'un et de l'autre. aussi nous est-il uniquement demandé de lire au moins une fois dans notre vie la totalité du Coran et d'en apprendre le premier chapitre (le Prélude) dont la récitation en arabe est indispensable dans la prière. On doit aussi apprendre quelques autres courts chapitres pour les unités de prière où l'on récite quelque chose après le Prélude. Le minimum est la lecture de

trois versets de n'importe quel chapitre. Cependant le Paradis est infiniment vaste et comporte plusieurs degrés si bien que « **nous y venons des gens au-dessus de nous comme nous voyons aujourd'hui les étoiles** » (*hadith*). Ces degrés sont acquis par les actes pieux volontaires qui doivent venir après l'accomplissement des actes obligatoires.

Ces actes surérogatoires (*nawafil*) se font dans la prière, l'aumône, le jeûne et le pèlerinage grand ou petit. Ils se font aussi par la lecture du Coran. Il nous est demandé de lire le Coran en totalité durant toute l'année. On peut lire en une semaine, en un mois, ou en deux mois. Le mieux est de le lire tous les mois en lisant un chapitre le matin et un chapitre le soir. Cette lecture doit être nette et bien articulée (*tartil*) et elle se fait à voix modérée de façon à ce qu'on entende soi-même. Si on est capable de le lire couramment et dans les règles de l'art et si l'on est doué d'une belle voix, il est recommandé de « psalmodier » le Coran, c'est-à-dire de le réciter selon une musique agréable et inspirée spontanément par la beauté du texte.

Il ne doit y avoir ni artifice ni recherche et l'on ne doit jamais se départir du profond respect qu'on doit aux saintes paroles de Dieu. Si on se met en groupe pour lire tout le Coran (chacun en lit une partie) pour ensuite le commenter et méditer sur les vérités et les lois qu'il annonce, c'est encore mieux car l'Islam donne beaucoup plus de valeur à l'œuvre faite en commun. Ainsi donc ceux qui veulent empêcher les gens de lire le Coran à voix haute à la mosquée ou ailleurs sont des gens ignorants et injustes. Ceux qui critiquent les virtuoses de la récitation de Coran et qui leur reprochent de le psalmodier sont des gens dépourvus de goût et imperméables à tout ce qui est beau et sublime. Le grand savant soufi Mohieddine Ibn 'Arabi dit que « les gens du Coran » sont ceux qui le connaissent très bien et surtout qui le mettent en pratique. Ce sont des gens que le Coran désigne quand il dit : « **Questionnez les gens du Livre de Rappel si vous ne savez pas** », car le Livre de Rappel est bien le Coran.

Plusieurs hadiths affirment que les gens du Coran se retrouveront au Paradis au même endroit que le Coran. Ils disent que le Coran aidera

ses amis à supporter la solitude de la tombe et servira d'écran entre eux et les Anges de la mort qui tourmentent les injustes. Enfin le Coran intercède auprès de Dieu en faveur de ses amis, c'est-à-dire ceux qui le lisaient assidument en ce monde et se conformaient strictement à sa règle. ﷻ



« Il n'est pas un groupe de gens qui se réunissent dans l'une des maisons de Dieu (les mosquées) pour réciter le Coran et l'étudier en commun, sans que la sérénité divine ne descende sur eux, que la miséricorde de Dieu ne les recouvre, que les Anges ne les entourent de toutes parts et que Dieu ne les cite parmi ceux qui sont auprès de Lui. »

(Rapporté par Muslim)



De la lecture communautaire du Coran

(al-muqâbala)

Prof. Dr. Ali Osman Yüksel

La *muqâbala* est un phénomène relié à une certaine forme de lecture. C'est la façon dont les différents messages divins sont présentés et soumis dans le Coran. C'est la méthode d'annonce la plus efficace de la révélation. Car la révélation divine est transmise indéfectivement à l'humanité par ses propres modèles, à la condition bien sûr que ladite révélation soit effective selon les règles de *tajwid* qui lui sont propres et les éléments liés à la belle récitation !

L'origine de la Muqâbala

La *Muqâbala*, définie dans son expression la plus simple, est le phénomène de lecture du Coran que les *hafiz* effectuent à la mosquée ou dans d'autres lieux réputés purs (c-à-d exempts de toute souillure). Le hadith suivant a été rapporté par Fâtima (que Dieu l'agrée) :

« Mon père, le Prophète de Dieu, m'a dit discrètement la chose suivante : « Chaque année l'Ange Gabriel récite une fois le Coran avec moi. Or, cette année, on l'a récité deux fois. Ma fille, je crois par là que le terme de ma vie est proche ». »¹

Le terme « *muqâbala* » porte aussi le sens de « vœu » et d'« appel ». Le professeur Kamil Miras (mort en 1957) a dit que : « Pendant l'an-

née où eut lieu l'Hégire prophétique, l'Ange Gabriel (Jibril) a fait une annonce et un vœu sous forme de dernier message adressé au Prophète. On nomme cette annonce et ce vœu « *arza-i-ahira*² ». Par conséquent, c'est lors de la présentation du dernier vœu que les formes de lecture du Coran furent déterminées.³

Le Coran fut révélé au Prophète (ﷺ) verset par verset. La place de chaque verset révélé ainsi que la sourate dans laquelle celui-ci devait être inséré lui furent indiquées par l'Ange Gabriel (Jibril, sur lui la paix). Le Prophète à son tour faisait écrire des copies par l'intermédiaire de scribes et les *hafiz* les mémorisaient en même temps. Ainsi donc, le Coran, écrit et mémorisé à travers une telle attention, a permis que l'Ange Jibril et le

1) Traduction du *Sahih-i Buhari Muhtasari Tecrid-i Sarih*, 11/231 (traduction : Kamil Miras), 2e édition, edit dib., Ank. 1972.

2) Ibid., 7/318.

3) Ibid., 7/316.

Prophète s'entretenaient à son sujet et le répétaient ensemble afin d'en tirer des leçons.⁴

Par conséquent cela laisse supposer que la *muqâbala* correspond à la lecture du Coran et à sa portée significative, entraînant le questionnement et la réalisation d'audiences pour pouvoir réaliser l'étude, la révision et l'enseignement de ce travail de lecture.

Une vertu inestimable

Nous pouvons comprendre davantage le sens de *muqâbala* et sa valeur inestimable à partir du hadith ci-dessous (d'Abû Hurayra, rapporté par Muslim) :

« Si un groupe de gens se rassemble dans une des maisons d'Allah (mosquée) pour réciter le Coran et pour l'étudier, alors, la sérénité tombera sur eux, la miséricorde les enveloppera, les anges les entoureront, et Allah les mentionnera chez ceux qui sont auprès de Lui. Celui dont les œuvres ne valent rien, sa postérité ne le sauvera pas. »

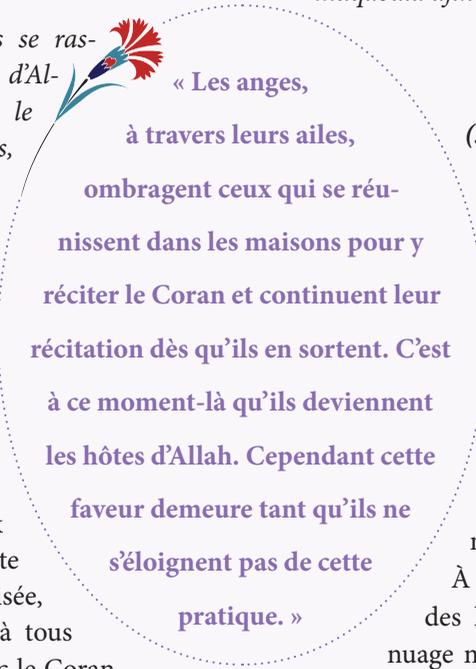
Selon cette continence déterminant les lieux dans lesquels la lecture dite *muqâbala* doit être organisée, les autres vertus octroyées à tous ceux qui se familiarisent avec le Coran demeureront toujours les leurs tant qu'ils demeureront fidèles à leur attachement au Coran. En revanche, cette sérénité bénie et la proximité des anges se retireront s'ils se détournent de cet engagement et orientent leur attention sur autre chose que le Coran, se privant de la sorte de toute grâce divine. Quelle perte énorme, n'est-ce pas ? Pour ne pas être victime de cette perte, n'est-il pas nécessaire que ceux qui s'engagent dans une lecture de type *muqâbala* ainsi que les auditeurs

concernés soient sincères et sages tout en se préservant de toute conduite distractive ?

Abdullah ibn Abbas rapporte :

« Les anges, à travers leurs ailes, ombragent ceux qui se réunissent dans les maisons pour y réciter le Coran et continuent leur récitation dès qu'ils en sortent. C'est à ce moment-là qu'ils deviennent les hôtes d'Allah. Cependant cette faveur demeure tant qu'ils ne s'éloignent pas de cette pratique. »⁵

Bien plus, nous trouvons ces paroles selon une narration d'Abû Saïd qui les tenait lui-même d'Atiyya : « Allah mandate des anges spéciaux à l'attention de ceux qui participent à la lecture *muqâbala* afin de se repentir. »⁶



« Les anges, à travers leurs ailes, ombragent ceux qui se réunissent dans les maisons pour y réciter le Coran et continuent leur récitation dès qu'ils en sortent. C'est à ce moment-là qu'ils deviennent les hôtes d'Allah. Cependant cette faveur demeure tant qu'ils ne s'éloignent pas de cette pratique. »

Qu'est-ce que la sérénité (sakina) ?

En ce qui concerne la signification de la sérénité telle que nous l'avons soulignée dans le hadith :

Usayd ibn Hudayr a dit : « J'étais en train de lire la sourate al-Baqara lorsque je levai la tête au ciel et vis arrivant sur moi un nuage en forme de parapluie. À l'intérieur du nuage brûlaient des lumières colorées. Ensuite le nuage monta dans l'espace cosmique et disparut de mes yeux. Lorsque je fis part de cet évènement au Messager de Dieu, celui-ci me dit :

- De quoi s'agissait-il ? As-tu pu le savoir ?
- Non, Messager de Dieu, répondis-je. Cela ressemblait à une communauté d'anges.
- C'est à cause de ta voix magnifique, me dit alors le Messager de Dieu. Lorsque tu étais en train de lire le Coran, des anges se sont approchés de toi. Si tu avais continué la lecture jusqu'à l'aube, ils auraient passé la nuit en ta compagnie.

4) Muslim, *Jami'uas-Sahih*, 3/2074 (Çağrı Yayınları, İst.- 1982) Hadith n°: 2699. Pour une compréhension plus large de ce hadith, voir Abdullah SIRACÜDDİN, *Tilavetu'l-Kur'an'î'l-Mecid*, 56-60.

5) Ibid., 59.
6) Ibid.



De plus, les gens les auraient vus et ils n'auraient pas pu se cacher d'eux. »⁷

Par conséquent, qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie que la sérénité, c'est écouter ceux qui font la lecture du Coran, c'est se couvrir de leurs ailes, leur faire don de nous-mêmes et, ensemble, avec les auditeurs, se protéger des différents dangers au moyen d'une communauté d'anges suscitée par Dieu. C'est pourquoi lorsque la sérénité et la paix, la dignité et l'amour-propre, la bénédiction et la vertu, l'alliance et l'amitié sont accordées aux musulmans qui, forts de cette pensée, participent à la lecture dite *muqâbala*, ils échappent également à certains troubles, aux peurs et aux soucis, à la violence et à la terreur, aux problèmes mentaux et spirituels, des dilemmes et des impasses, des sentiments de haine et de vengeance, du stress lié à notre époque. Comme a dit le poète :

Chaque fois que tu es chagriné et empli de violence,

Récite le kalamullah, tu recouvriras la joie et tu seras heureux.

7) Bukharî, *Bab* :2 (VI, 106); Muslim, 1/548-49; 3/2074; Az-Zurkanî, *Sherhu'l-Muwvatta'*, *Babu majae fii'l-Kur'an*, 1/368-69.

Les éléments indiqués lors du muqâbala :

Le premier élément, c'est l'auditeur, c'est-à-dire un élève ou un étudiant par exemple. Notons qu'écouter le Coran est considéré comme un acte d'adoration au même titre que sa lecture. Toute adoration doit être faite pour Dieu. Le deuxième élément, c'est le *talî* ou le *qarî* pratiquant la lecture dite *muqâbala*, autrement dit l'annonciateur ou le héraut. Celui-ci peut également être appelé maître (*hodja*).

Lire le Coran avec conscience

Maintenant j'aimerais attirer l'attention sur quelques indications relatives à la classification de personnes impliquées dans des lectures de type *muqâbala* :

Dans l'ouvrage intitulé « *Ahlakû ahli'l-Qur'an* » d'Abû Bakr Mohammad ibn al-Ajurî est mentionné un hadith rapporté par Abû Saïd al-Khudrî : « *Dans les années ultérieures viendra une génération qui perdra sa prière et dépendra de sa sensualité. Les gens qui composeront cette génération seront jetés dans la gayya le Jour du Jugement. Puis viendra une autre génération qui lira le Coran. Mais le Coran que ces gens liront ne dépassera pas leur larynx. Il y a à cet effet trois catégories de lecteurs du Coran : 1 – les fidèles qui lisent et qui pratiquent ; 2 – les hypocrites qui lisent sans y croire ; 3 – les commerçants qui lisent le Coran et le vendent comme un métal commercial.*

Certes, lisez le Coran et demandez à Dieu le Paradis à travers cela. Faites-le avant que ne vienne ce temps durant lequel le Coran sera vendu comme un produit commercial. Sachez que ceux qui apprennent et qui lisent le Coran appartiennent à trois catégories : 1 – certains l'apprennent et le lisent pour parader devant les autres ; 2 – certains l'apprennent et le lisent pour en faire un fond de commerce ; 3 – certains l'apprennent et le lisent pour la satisfaction de Dieu. »⁸

À quelle catégorie appartenez-vous ?

Hasan al-Basrî a dit que « ceux qui lisent le Coran appartiennent à trois catégories. La première, ce sont ceux qui le lisent, mais ce qu'ils font, c'est le transporter de marché en marché et d'un endroit à un autre pour le vendre comme un produit commercial. La deuxième, ce sont ceux qui ne se limitent qu'à ses lettres et ponctuations, ils ne tendent jamais l'oreille aux sens et aux limites qu'il trace. Ils se disent : "Je lis bien le Coran, je ne fais jamais d'erreur de prononciation ni de ponctuation." Chose que vous verrez seulement dans les cimetières... Par Dieu, je jure que ces gens sont des personnes orgueilleuses qui se glorifient excessivement. La troisième, ce sont ceux qui se consacrent jour et nuit au Coran et à sa mémorisation. Ils renoncent à tous les vœux et plaisirs à cause de cette activité. Ils se livrent à son enseignement qui est source de vie ; tout ce qui y est considéré comme illicite, ils le respectent, et tout ce qui est considéré comme licite, ils le conçoivent aussi. D'ailleurs, Dieu le Très-Haut nous protège de nos ennemis à cause du respect que ces derniers ont eu (à l'égard du Coran). Il (Dieu) fait pleuvoir sur nous à cause du respect qu'ils ont eu (à l'égard du Coran). Mais dès lors on remarque que ceux qui se comportent ainsi vis-à-vis du Coran sont de *Kibrit-i Ahmet* ; autrement dit, ils sont très peu nombreux et particulièrement précieux. »⁹

8) Al-AJuri, *Ahlaku hameleti'l-Kur'an*, 52-53; 64-65.9.
9) Ibid.

Conduite à adopter lors de la lecture du Coran

Lors de la lecture dite *murâqaba*, respecter la conduite relative à l'audition du Coran est à la fois une responsabilité et un devoir qui incombent à la communauté. Étant donné que le lecteur écoute en même temps qu'il lit, celui-ci doit aussi se conformer assidument à cette conduite.

Voici quelques-unes de ces règles de conduite :

- 1 – Faire silence – Écouter.
- 2 – Ne pas ressembler aux incroyants.
- 3 – Renforcer sa foi.
- 4 – Méditer.
- 5 – Verser des larmes.
- 6 – Pratiquer.

En effet, la première conduite que doit adopter la communauté, c'est faire silence et écouter. Cette attitude est comprise à partir du commentaire relatif au verset coranique : « **Et quand on récite le Coran, prêtez-lui l'oreille attentivement et observez le silence, afin que vous obteniez la miséricorde (d'Allah).** »¹⁰ L'écouter de manière rationnelle et consciencieuse en tendant l'oreille ne signifie pas fermer les yeux à son endroit comme le décrit le verset précité, sinon : « **(Et) quand on lui récite Nos versets, il tourne le dos avec orgueil, comme s'il ne les avait point entendus, comme s'il y avait un poids dans ses oreilles.** »¹¹ Car écouter le Coran en adoptant une telle conduite à son endroit n'est rien d'autre que le tourner en dérision. « **Fais-lui donc l'annonce d'un châtement douloureux.** »¹² Autrement dit, ce qu'on attend des auditeurs du Coran, c'est qu'ils l'écoutent comme il faut et s'y conforment de la meilleure manière. 

10) Coran, al-Ar'af, 7/204.

11) Coran, Luqman, 31/7.

12) Coran, Luqman, 31/7 ; al-Jathya, 45/7-8.



L'énigme relative à la "CROYANCE EN DIEU" dans le christianisme

Ali Namli

Trois hommes devinrent chrétiens. Un prêtre s'engagea à leur enseigner les principes de ladite croyance, en particulier ce qui avait trait avec le dogme de la Trinité. Ces trois hommes furent continuellement au service du prêtre. Là-dessus, un des amis de ce dernier se présenta. Le prêtre lui fit savoir que « trois personnes étaient devenues chrétiennes » et pour se vanter auprès de son ami interpella un des trois « convertis » et le questionna au sujet de la Trinité. Celui-ci donna la réponse suivante : « Vous m'avez enseigné qu'il existe trois dieux. Le premier, celui qui se trouve au ciel, le second, celui qui est né de la Sainte Vierge, quant au troisième il s'agit de celui qui est descendu sous forme de colombe sur le deuxième dieu lorsque celui-ci était âgé d'environ trente ans. » Le prêtre se fâcha et chassa l'homme en disant : « Cet homme est ignorant. » Puis il en interpella un autre et le questionna également. Ce dernier lui répondit : « Vous m'avez enseigné qu'il y avait trois dieux. L'un d'eux a été crucifié tandis qu'il n'en reste que deux. » Le prêtre s'énerva derechef

et le chassa aussi. Il interpella enfin la troisième personne qui s'était montrée plus assidue quant à l'apprentissage des principes de la religion en comparaison des deux autres. L'homme répondit : « Mon Père, j'ai bien appris ce que vous m'avez enseigné et j'ai parfaitement compris qui est Dieu par la grâce du Messie. Un est égal à trois, et trois est égal à un. L'un d'eux a été crucifié et il est mort. Et compte tenu de l'union qui existe entre eux, tous moururent également. Il n'y a donc pas de Dieu présentement. Dans le cas contraire, il ne devrait pas y avoir d'union entre eux. »¹

Tout comme exprimé dans le récit « *Izhâru'l hak* » de Rahmatullah Efendi, la croyance en Dieu dans le christianisme est assez complexe. Les principes relatifs à la croyance dans le christianisme reposent sur Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint Esprit, constituant ainsi ce que l'on nomme la Trinité. Seulement, l'Église, qui

1) Rahmatullah el-Hindî, *Izhâru'l-hak*, (Melkâvî neşri), c. III, s. 731-732, Riyad 1994.



prétend que les trois sont un, conçoit la notion de Dieu comme un secret affirmant qu'il est impossible de l'expliquer rationnellement. À cause de cela, il y a parmi les penseurs chrétiens des individus qui affirment : « Pour pouvoir m'ouvrir à la croyance (ou à la foi), je suis dans l'obligation de mettre le savoir de côté » ; « je crois parce que c'est incompatible avec la raison » ; « je crois parce que c'est absurde ». C'est pour cette raison que l'Occident n'a pas pu avancer en matière de science et de savoir après avoir échappé à l'impasse formée et à l'oppression exercée par l'Église Médiévale.

Selon les chrétiens, la Trinité agréée qu'il existe trois personnes au sein d'un même Dieu. La théologie chrétienne met en évidence le fait que la Trinité ne signifie pas l'existence de trois dieux, mais la présence de trois personnes différentes au sein d'une même déité. Les personnes en Dieu ne partagent pas la divinité en elles-mêmes, chacune constituant en leur sein un Dieu total. Le Père est tout comme le Fils, le Fils est tout comme le Père, le Père et le Fils sont comme le Saint Esprit, c'est-à-dire que toutes ces personnes constituent par nécessité et de par leur nature respective l'unique Dieu. Le Père, le Fils et le Saint Esprit qui constituent la Trinité sont séparés de Dieu, mais ils ne constituent pas trois dieux mais un seul Dieu, c'est-à-dire que l'un est égal aux trois et les trois à l'un. Certes tout ceci n'est pas accessible à la raison. Cette démarche qui ne se conforme pas aux mathématiques est pourtant considérée juste et véritable en christianisme ; ceci étant déterminé alors comme un mystère dont il n'est guère possible d'expliquer à partir de la raison.

Selon une certaine explication, il existe une hiérarchie entre les personnes qui forment la Trinité. Le Messie qui n'est autre que le Fils est lié au Père et comme le premier tire son origine du second, il est une sorte de seconde divinité, inférieure (au Père). Durant le Concile de Nicée (en 325 ap. J.C), Arius fut excommunié pour avoir mis en avant le fait que Jésus avait été créé avant toutes les autres créatures et que par conséquent il n'était pas « de toute éternité », c'est-à-dire qu'il n'était pas Dieu. Selon un autre mode d'explication, Jésus fut un Homme simple qui a été adopté

(ou élevé) en raison de son obéissance à Dieu, donnant lieu en conséquence à son rang de Fils de Dieu. Selon un commentaire, le Père, le Fils et le Saint Esprit qui dans leur totalité sont des réalités du Dieu unique ne consistent pour nous que des formes d'apparence et de signe qui apparaissent. Selon un autre commentaire, le Père, le Fils et le Saint Esprit sont en réalité trois dieux différents et leur « union » ne se réalise que dans notre esprit. Les Conciles de Nicée (325) et de Constantinople (381) rejetèrent catégoriquement ces trois commentaires et acceptèrent la vraie différence relative aux trois personnes constituant Dieu : l'égalité du Père, du Fils et du Saint Esprit ainsi que leur coéternité.²

Dans l'histoire du christianisme, les divergences des points de vue et des désaccords ayant débuté juste après l'avènement de Jésus avaient perduré pendant des siècles. L'humanité, la divinité, la personnalité, la nature et l'identité de Jésus qui au départ sont présentées comme Dieu et son Fils à la fois soulevèrent toutes sortes de débats et de ces points naquirent des divergences d'opinion. Les principes de la croyance chrétienne furent déterminés durant les conciles et jusqu'à cette date beaucoup de leaders et de penseurs chrétiens, mais aussi des gens de toutes obédiences, furent bannis du christianisme à cause de leurs idées déclarées impies, puis excommuniés.³

Les livres de l'Ancien Testament dévoilent que Dieu est unique, éternel, immortel, omnipotent, réalisant ce qu'Il désire et ne ressemblant à aucune autre chose. Il affirme l'interdiction d'adorer tout autre chose que Dieu. Quiconque adore autre chose que Dieu, c'est comme s'il se tuait. Dans aucun des livres de la Bible que les chrétiens considèrent comme sacrés, Jésus se présente comme étant Dieu. Celui-ci fit appel à Dieu et expliqua qu'il avait été envoyé et mandaté par Lui. Quand il parlait de lui-même, il mentionnait « la descendance humaine ». Le peuple le considérait comme un prophète et lui-même aussi se considérait comme tel. Bien qu'il en soit

2) Ömer Faruk Harman, "Hıristiyanlık Nedir?" (<http://www.isavvakfi.org>, yayınlarımız, güncel yazılar).

3) Mehmet Aydın "Hıristiyanlık", *DİA*, c. XVII, s. 345-348, İstanbul 1998.



ainsi, Paul fut le premier à définir le dogme de la Trinité, nonobstant la religion de ce prophète, ôtant ainsi son caractère essentiel, à savoir l'unicité divine (*tawhid*). Paul instaura la croyance selon laquelle « le Seigneur Jésus, le Messie, après avoir vécu sur terre pour sauver l'humanité en tant que Fils de Dieu et crucifié, ressuscita et fut élevé au ciel ». ⁴

Bien qu'il ait vécu, mangé et bu comme tout être humain, qu'il ait ressenti et souffert, qu'il ait eu du souci et joui de la vie, la venue au monde du Messie Jésus par le biais du mystère divin, son engagement à professer le monothéisme, l'aspect de sa nature humano-divine, a occupé l'Église pendant des siècles et occasionné des débats irrationnels et interminables en son sein.

La revendication trinitaire, bien qu'elle soit la source du salut (selon l'Église), n'est aucunement présente dans les communautés précédentes. Si la Trinité était vraie, les prophètes envoyés aux Israélites l'auraient explicitée comme il se doit. Le plus étrange, c'est qu'en vérité Jésus n'a aucunement professé une telle croyance. Par exemple il n'a jamais dit que « Dieu est composé de trois éléments : le Père, le Fils et le Saint Esprit. L'élément « Fils » a été introduit dans mon corps conjointement à une connexion autre que la perception de votre raison ou une autre quelconque connexion. Consécutivement à cette relation ainsi évoquée, je ne suis nul autre que Dieu. » Bien au contraire, certaines paroles du prophète Jésus figurant dans les Écritures bibliques déjà existantes montrent nettement que le dogme de la Trinité est infondé et que Jésus n'est pas Dieu. ⁵

Selon les chrétiens, chaque être humain vient au monde pécheur à cause de la faute qu'Adam et Ève ont commise dans le paradis. Seulement, Jésus le Messie, l'une des trois personnes constituant Dieu, les racheta avec son propre sang en se sacrifiant. Du moment que les simples prêtres sont en mesure de purifier du péché, pourquoi le Seigneur Messie qui pouvait sauver ses serviteurs en pardonnant leurs péchés a-t-il accepté l'écoulement de son sang à cause de cela ? Si l'effusion

de son sang était à même de libérer les humains, pourquoi Jésus a-t-il manifesté des signes de peur et d'inquiétude au moment de sa crucifixion ? Pourquoi a-t-il dit : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » ⁶

Les Catholiques qui ont pour chef le Pape croient qu'au moment de l'eucharistie le pain et le vin se transforment en vraie chair et en vrai sang de Jésus. Puis après que le pain eût été trempé dans le vin, les fidèles le consomment après avoir été morcelé. En réalité, quelle différence y a-t-il entre les gens qui ont vécu à l'époque de l'ignorance et ceux qui mangent la chair de leurs dieux, qui boivent leur sang, qui adorent des idoles qu'ils fabriquent à base d'halva et qui les consomment lorsqu'ils ont faim ? Puisque selon certains chrétiens le pain et le vin deviennent en réalité la chair et le sang de Jésus et compte tenu du fait que ceux qui l'ont crucifié sont des impies damnés, imaginons la situation de ceux qui le sacrifient (continuellement) en mangeant sa chair et en buvant son sang ? À cet effet la confession protestante rejette cette allégation en apportant pour preuve les organes de sens qu'une telle transformation ait lieu durant la messe et se moque des Catholiques qui croient en une telle prétention. Ce rejet et cette moquerie sont un sujet de questionnement pour eux aussi puisque ceux qui ont vu Jésus l'ont également connu sous sa forme humaine. ⁷

Comme on le voit le christianisme a subi des modifications qui déroutent quant au personnage de Jésus. Cela a pris en quelque sorte une tournure païenne et invraisemblable. Quand Rome était en train de christianiser l'empire, la Rome païenne avait en réalité idolâtré le christianisme. Les divers points de vue abordés au nom du christianisme n'avaient aucune relation avec Jésus ni avec la raison et la logique. Quand on raisonne dans ce sens, le christianisme s'est peu à peu transformé en religion purement humaine.

4) Rahmatullah el-Hindî, a.g.e., c. III, s. 682, 736-750; Ömer Faruk Harman, "Hiristiyanlık Nedir?"

5) Rahmatullah el-Hindî, a.g.e., c. III, s. 718-72.

6) Marc 15/34.

7) Pour d'autres déclarations de ce type, voir Rahmatullah al-Hindî, a.g.e., c. I, s. 239-240; c. II, s. 414-415; c. III, s. 705-708, 733-734.



Alors que l'appréciation de Dieu dans le christianisme porte une pareille complexité, il se lève et critique celle du Dieu de l'islam.

L'un des points majeurs de la critique du christianisme vis-à-vis de l'islam est que pour ce dernier Dieu est inapprochable, insaisissable par la raison et inconnaissable. Dans la religion islamique, on dit que Dieu est aussi grand qu'Il est inapprochable, intouchable, insaisissable pour l'Homme, qu'Il est tout autre, éloigné et inconnu. Alors que Dieu est à la fois une entité abstraite inaccessible à la raison, Il est aussi omnipotent au point d'être indescriptible, mais en même temps proche de nous, présent dans notre cœur, aussi proche de nous que notre veine jugulaire. La raison en est que Dieu se situe au-delà de toute excellence possible et en même temps à tout point de cette excellence.

Le Coran déclare que Dieu n'a ni égal ni ressemblant et que les yeux ne peuvent Le voir. Mais en cela Dieu est inconnaissable et il n'est guère possible à l'Homme de sonder le mystère d'un Dieu très éloigné. La raison en est qu'en islam il existe une relation étroite entre la foi et le savoir. Avoir foi en Dieu et connaître Dieu sont deux dimensions liées l'une à l'autre. Le Coran présente l'existence humaine tout comme l'ordre cosmique comme des signes relatifs à l'existence de Dieu. Dans une religion là où tout l'ordre cosmique, la globalité du monde dans lequel nous vivons et tout ce qui se trouve autour de nous constituent

des signes parlants qui manifestent l'existence de Dieu, on ne peut plus guère Le présenter comme inconnaissable et inapprochable. Cependant, pour saisir toutes les preuves de l'existence de Dieu, il est indispensable que les anges de la raison et des organes de l'Homme soient en bon état et fonctionnent comme il faut.

Il n'est pas difficile pour ceux qui utilisent à bon escient la raison de connaître Dieu et de L'appréhender par cette voie. Connaître Dieu en islam porte une signification profonde qui commence avec le savoir et qui s'élève tout droit au niveau de la sagesse. Ainsi donc, en islam, cette relation entre la croyance en l'existence de Dieu et le savoir retranche le gouffre que Kant avait placé entre la croyance et le savoir, disant à ce propos : « Pour que la croyance trouvât une place, je rejette (donc) le savoir ». Parce que la différence qui existe entre le savoir et la croyance, au regard de l'intégralité de l'Homme, fait ressurgir en nombre suffisant de sérieux problèmes. L'Homme ne mène pas une vie détachée en mettant d'un côté ce qu'il connaît et de l'autre ce qu'il croit. Il est obligé de recouvrer une vie spirituelle et une imagination qui offre l'intégralité.

Dieu ne s'est pas présenté à l'Homme comme un être connaissable, inapprochable et éloigné. Au contraire, Dieu est plus proche de l'Homme que sa veine jugulaire l'est de lui-même. L'Homme est continuellement sous le contrôle de Dieu parce qu'Il connaît à tout moment et en tout



lieu ses actions et même ses intentions les plus intimes. La croyance au savoir absolu de Dieu assure la formation d'une proximité consciente à l'égard de Dieu et ce dans toutes les œuvres de l'Homme. La vie dévotionnelle en islam établit la plus concrète relation qui existe entre l'Homme et Dieu. Il est vital que la vie dévotionnelle (ou d'adoration) soit menée sous le rapport du bienfait. Selon la description qu'en a faite le Prophète de l'islam (ﷺ), le bienfait exprime la conscience de vivre comme si on voyait Dieu parce que même si nous ne Le voyons pas, Lui nous voit.⁸

8) Bukhârî, *Īman*, 37; Muslim, *Īman*, 1.

Quand le croyant se repent et demande pardon, il se sent lui-même en proximité avec Dieu. Dieu agréé le repentir de ceux qui demandent pardon. Contrairement au christianisme il n'existe pas en islam, comme dans le christianisme, de confession des péchés devant un tiers. Car lors de l'invocation et de l'adoration du musulman, celui-ci n'a besoin d'aucun intermédiaire entre lui et Dieu. Le musulman s'oriente vers Dieu avec toute sa sincérité spirituelle.

La conception de Dieu en islam et la vie dévotionnelle qui lui est attachée établissent sous le rapport de la conscience responsable une liaison Dieu-Homme très vive et dynamique. De ce point de vue, présenter Dieu comme insaisissable et inapprochable par la raison en primant les attributs relatifs à Sa seule suprématie est une atteinte non fondée. Cette manière de concevoir les choses telles Dieu s'incarnant en être humain, subissant la torture et la crucifixion n'existe pas en islam et n'est même pas nécessaire. Ainsi donc, la conception de Dieu en islam n'est pas anthropomorphe. Quand le Coran décrit Dieu, il se sert de certaines expressions symboliques. Seulement ces symboles doivent exister dans le but de rapprocher l'existence absolue à la perception de l'Homme.

En résumé, la conception de Dieu en islam demande une situation équilibrée au regard de la suprématie et de l'omnipotence, mais également sous le rapport de la proximité. Cette dimension est extrêmement importante du point de vue de la continuité du dynamisme de la religion et de la morale. L'Homme, ainsi nommé, ne possède aucun côté qui serait en contradiction avec le monde de la raison, de la conscience et du cœur. Les informations infondées relatives au Tout-Puissant, la déformation des religions et des Livres divins n'expriment rien si ce n'est l'inquiétude que l'on ressent vis-à-vis des avancements de l'islam et aussi par le souci de l'effondrement de l'infondé qu'ils conservent.⁹ ❏

9) Relativement à certaines notes concernant le thème, cf. Hulusi Arslan-Ruhi Abat, « Misyonerlerin Allah » (Le Dieu des missionnaires).

SUR LA RÉVÉLATION DU CORAN ET SA MISSION

Emin Işık



Le mot « *Coran* » est celui qui désigne le Livre céleste envoyé par voie de révélation divine à Muhammad Mustafâ (ﷺ), Prophète de l'au-delà.

Selon le dictionnaire ce mot signifie lire, lire continuellement, réciter par cœur.

Quand on se contente de sa signification dans le dictionnaire et, de manière générale, dans la religion, le Coran, étant par excellence le livre religieux du musulman, est en même temps son livre de poche et son livre de lecture.





Dieu est au-dessus de toute chose et au-delà de toute matérialisation imaginaire. Aucun savoir, aucune pensée, aucune imagination n'est en mesure d'expliquer ou de concevoir Son existence.

Comme Dieu n'existe pas sous le rapport de la création imaginaire, on ne peut Le concevoir non plus sous forme d'ange ou de pensée. De la même manière que le corps est une chose matérielle selon le critère de l'imagination, de même selon le critère divin l'imagination est considérée comme une sorte de matérialisation. Les pensées et idées en leurs états purs ressemblent à l'imaginaire. Lorsqu'elles sont transcrites dans des mots, elles deviennent associées au corps et, de là, gagnent chacune une existence.

En fonction d'elles (l'imagination et les pensées), les mots se trouvent sous l'emprise de toute matière. Comparativement aux mots, les significations sont exactement comme les pensées des êtres gracieux. Conformément à ce que le sage Jalâl al-dîn Rûmî a développé dans son fameux « *Fîhi-Ma-Fîh* », les idées et l'inspiration n'ayant pas encore atteint le stade de mot sont, selon Dieu, sous l'emprise de la matière. Cela a trait au fait que Dieu soit plus « gracieux » qu'elles (l'imagination et les pensées) et plus que tout autre chose. Ce sublime des sublimes est « *subhan* » et omnipotence.¹

Dieu est en même temps détenteur du savoir, de la volonté et de la force. Il est souverain en matière de gestion de Sa propre fortune ;

1) Jalâl al-dîn Rûmî, traduction de *Fîhi-Ma-Fîh*.

en vertu de Sa force illimitée, Il est capable de toute chose ; par l'intermédiaire d'un ange céleste qui a pris forme humaine, Il peut exposer à Son messager à la fois Sa recommandation et Sa volonté de communiquer avec Ses serviteurs. Ceci n'est ni une chose impossible ni difficile pour Dieu. Sans doute que Dieu est au-dessus de toutes les limites linguistiques et au-delà de tout autre inscription semblable. Les langues sont liées aux qualités humaines. Si nous devons expliciter en termes métaphoriques

la description de la langue attachée à la révélation, nous pourrions apporter l'image suivante : les prophètes peuvent être assimilés aux ampoules électriques ; quant à la révélation proprement dite, elle est semblable au courant électrique. Lorsque le courant parvient à l'ampoule, elle transmet la lumière selon sa propre couleur.²

Un verset coranique met en évidence l'annonce de la révélation : « **Et Nous n'avons envoyé de Messager qu'avec la langue de son peuple, afin de les éclairer.** »³ Comme cela est clairement dit, tout peuple possède une langue qui lui est propre ; dès lors, l'aspect humain et social de la langue est mis en exergue. De plus, en vertu de l'utilisation dans les versets coraniques d'expressions telles que « *ruhan min amrina* »⁴ et « *nour* »⁵ en rapport avec la révélation parvenue aux prophètes et au fait que ladite révélation soit une œuvre éminente, spirituelle et lumineuse, cette dimension s'avère être une réalité nettement discernable. Il est certes nécessaire de savoir que des expressions telles que « *kalam ilahî* », « *wahy-i metluv* » et « *kalam al-qadîm* » qui, n'ayant pas le même sens de langage et de parole dans la conception humaine, portent des qualités et des spécificités beaucoup plus élevées que la nature humaine. La suprématie de la Parole de Dieu sur les autres est comme la suprématie de Celle-ci

2) M. Hamidullah, *Initiation à l'Islam*, p.27.

3) Sourate Ibrahim, verset 4.

4) Sourate ash-Shura, verset 52.

5) Sourate at-Taghabun, verset 8.

sur la création⁶ » nous dit-on. « *Bi huruf-u lafz-u sawt* », c'est-à-dire la révélation loin d'être assimilée à des éléments et inscriptions ordinaires comme la *lettre*, le *mot* et le *son*, est sortie de la bouche des prophètes sous forme de mots et de paroles au moyen de la force divine.

Pendant les 23 années que dura la mission prophétique du Prophète (ﷺ), il fit écrire, par l'intermédiaire de scribes, le Coran qui lui parvenait à des moments variés sous forme de versets ou de sourates. Ensuite il faisait lire les écrits et les faisait corriger si cela lui semblait nécessaire. Les versets descendus étaient en majeure partie mémorisés par les Compagnons. Pour que chaque musulman puisse accomplir sa prière, il lui est obligatoire de connaître par cœur un nombre suffisant de versets coraniques. À l'époque du Prophète (ﷺ), il y avait des centaines de *hafiz* (personnes connaissant le Coran par cœur) qui avaient mémorisé le Coran jusqu'à ses dernières pages. Après son décès, à l'époque d'Abû Bakr, les textes dudit Coran furent collectés et compilés sous sa forme (actuelle) de Coran. C'est ainsi que toutes sortes d'omissions ou d'altérations relatives à son contenu ont pu être évitées.

Le Coran, en sa révélation, est le seul Livre céleste qui de par sa qualité de dépôt sacré et patrimonial a été conservé dans sa forme originelle et traditionnelle durant des générations jusqu'à nos jours et ce grâce au contrôle et à la garantie de cette double méthode de mémorisation et d'écriture. Ce particularisme, au regard des autres livres (célestes), n'est propre qu'au Coran. Les diverses compilations sont la suite ininterrompue de la copie originale rédigée sous la haute surveillance du Prophète lui-même (ﷺ). En effet le fait que les premiers textes de la Torah et de l'Évangile ne soient pas disponibles est une réalité connue à la fois des juifs et des chrétiens.

Même en ce qui concerne la *qira'a* et le *talim*, signifiant respectivement la méthode de



récitation propre au Coran et les exercices qui lui sont liées, on y trouve la conformité à la tradition et aux méthodes appliquées depuis l'avènement du Prophète (ﷺ). Lorsque chaque enseignant gratifie son élève après qu'il lui ait appris tout ce qu'il avait lui-même appris de son propre maître, il s'inspire en fait de la chaîne des maîtres, un à un et de nom en nom, jusqu'au Prophète (ﷺ).

Même dans le cas d'un litige relatif à une quelconque embauche, la première chose à faire, c'est bien d'avoir recours à la copie originale du contrat...

Quand il est question de choisir des copies du manuscrit d'un livre parmi d'autres, c'est bien la copie originale venue directement de la plume de l'auteur qui est prise en compte...

Dans son livre intitulé « *la Bible, le Coran et la science* », le médecin français Maurice Bucaille, fort de sa théorie concernant « l'étude des livres sacrés à la lumière de la science moderne », n'a pas manqué d'attirer l'attention sur le fait que, au regard de la religion, la révélation ait été conservée dans sa forme originale et traditionnelle, recommandant à cet effet et avec insistance que ladite révélation ne devait pas être prise à la légère.

Soulignons sans tarder qu'à l'issue de ces travaux, l'auteur, ayant remarqué la suprématie de la révélation coranique sur les autres livres sacrés, a choisi d'embrasser l'islam. Le Coran ne se contente pas seulement d'ordonner et de donner quelque information, mais il œuvre aussi à convaincre son interlocuteur de manière à le

6) Il s'agit probablement d'un hadith.



rendre pieux en lui inculquant et en lui répétant régulièrement les sujets importants.

Le Coran est composé de 114 sourates dont la plus longue comporte 286 versets et la plus courte 3 versets seulement. Selon notre connaissance et diverses sources, le nombre total de versets serait de six mille six cent soixante-six (6666). Bien que cela soit un chiffre approximatif, il est nécessaire de l'accepter comme valeur pratique prêtant assistance à une mémorisation facile.

Relativement à l'indication selon laquelle les cinq premiers versets de la sourate « al-Alaq » seraient les premiers versets du Coran descendus, il n'est pas de vision commune à cet égard. Il est en effet notifié à la fois dans des versets coraniques et des hadiths que ces (premiers) versets furent descendus au temps de *shour* pendant le mois de Ramadan, et particulièrement au cours de la nuit d'al-Qadr. « *Waallayli itha 'as'asa, Waalsubhi itha tanaffasa* »⁷ fait partie de ces expressions (coraniques) qui déterminent le temps en rapport avec cette partie de la nuit et du souffle matinal.

Ces premiers versets révélés au Prophète (ﷺ) dans la grotte de Hira ainsi que les commentaires qui en sont issus sont les suivants :

**“Lis, au nom de ton Seigneur qui a créé,
qui a créé l'homme d'une adhérence.
Lis ! Ton Seigneur est le Très Noble,**

7) Sourate at-Takwîr, versets 17 et 18.

qui a enseigné par la plume [le calame],

a enseigné à l'homme ce qu'il ne savait pas.”

Cela étant, cette première révélation ordonne la lecture et l'apprentissage et incite au savoir. Elle considère que le savoir est aussi important que la création et de ce fait perçoit celle-ci comme un événement qui lui est équivalent. Cela se présente comme étant la nécessité de la création de l'être humain et de sa condition fondamentale.

En réalité, le Coran utilise de temps en temps l'expression « humain », mais toutefois l'expression « homme » ou « humain » est utilisée à des fins très différentes et variées. Les divers résultats issus de l'ensemble de la révélation relative à ce sujet démontrent que : l'homme est le nom d'un être qui dispose de particularités propres parmi les êtres vivants, tandis que l'humain a pour signification d'état avancé de cet être vivant né en tant qu'homme par l'acquisition d'une culture basée sur la pédagogie, c'est là toute son éducation. Ce sujet est décrit de la même manière dans les versets 30 à 32 de la sourate al-Baqara ainsi que dans les premiers versets de la sourate ar-Rahman.

Conformément à ceci, on peut dire que : le but fondamental des diverses révélations parvenus aux prophètes et surtout au dernier prophète consiste à éclairer la raison de l'homme au moyen de la lumière révélationnelle et à faire de lui un humain (à part entière).

Comme on le sait, l'agencement des versets coraniques « en forme de Coran » n'a pas été établi selon la chronologie des différents versets révélés. En général, bien que les sourates dont les sujets sont proches soient placées côte à côte, une disposition décroissante, c'est-à-dire une ordonnance des sourates depuis les plus longues jusqu'aux plus courtes, fut cependant utilisée. Bien que la sourate « al-Fatiha » soit courte avec un total de sept versets, elle est néanmoins placée en première position. Le fait même que cette

sourate ait été transcrite dès le début du corpus coranique ne relève pas uniquement de son appellation, mais de l'exigence de son contenu. Un verset du Coran illustre cette vérité dans son commentaire : « **Nous t'avons certes donné « les sept versets que l'on répète ainsi que le Coran sublime** ».⁸ *Bien que la Fatiha soit une sourate du Coran, on a l'impression qu'elle se présente comme quelque chose d'autre et récompense l'ensemble du Coran. De plus, la Fatiha est évoquée avant (le contenu du) Coran. Par conséquent, c'est suite à ce verset coranique précité que la Fatiha fut transcrite en premier lieu. Loin de se limiter à cela, à travers sa position autonome et son indépendance vis-à-vis des autres sourates ainsi qu'à travers la rédaction de la totalité du Coran dans sa partie subséquente, la Fatiha a fourni également un équilibre dans ses pages conformément à l'énoncé du verset. Ceci a trait au fait que la sourate al-Fatiha est en vérité un résumé des sujets qui sont énoncés dans le Coran. Plus précisément, la religion a été décelée à travers la sourate al-Fatiha, comme si tout le Coran dans ses moindres détails expliquait cela. De fait, le Coran est en sa globalité un commentateur de la sourate al-Fatiha.*



Le Coran s'adresse à tous les êtres humains sans distinction de race, de région, de nation et de période. Le Coran tente de montrer à la descendance humaine ce qu'est le chemin de la vie sur terre et dans l'au-delà. Le Coran, tout en mettant en action la force morale et spirituelle de l'individu, veut en même temps le renforcement et le développement de la personnalité de ce même individu. Le Coran interpelle quant à l'accomplissement des devoirs au moyen de la mise en exergue du sentiment de responsabilité et de l'utilisation de la conscience, révélant en même temps la nécessité de ce regard. Le Coran nous rappelle ce qu'est la croyance : celle qui repose sur le fait que Dieu soit le Créateur et le seul Juge de la vie, de la mort et de la vie après la mort, qui nous fait savoir que nous vivons sous Sa pré-

sence et Son contrôle et que, par conséquent, nous devons réagir en fonction de cette réalité. La fonction du Coran ne se limite pas seulement à sa fonction de recommandation et d'information, mais il tente de souffler la foi et la force de conviction face à l'interlocuteur en vertu de l'inspiration et de la répétition des sujets importants.

Il n'existe qu'une seule invocation dans la sourate al-Fatiha qui soit récitée lors de chaque unité de prière (*ra'ka*) et quarante fois par jour : « *Ihdina alssirata almustaqim* » (Guide-nous dans le droit chemin): invocation à travers laquelle on demande perpétuellement à Dieu la droiture.

Que Dieu nous préserve de tout mal susceptible de nous mener à nous repentir amèrement et de tout écart hors de Son chemin.

Ainsi donc, le Coran cherche à définir ce que signifie le droit chemin évoqué dans la sourate al-Fatiha, à tracer cette marque dans toutes les étapes de la vie de l'homme, à déceler l'acte pieux au regard de la croyance, de la bienfaisance et de la moralité dans l'adoration et de ce qui est véridique dans l'entraide, à assurer à l'homme une relation juste avec lui-même, son environnement et Dieu.

Cet objet est l'objectif principal de la révélation : présenter à l'homme la nature du droit chemin étant donné que Dieu Lui-même se tient dans la droiture et qu'Il ne doit être recherché que dans cette direction. ❏

8) Sourate al-Hijr, verset 87.



La chèvre obstinée : VICTIME DE QUI ?

Tuba Sökmen*

La chèvre est l'une des créatures les plus connues dans les histoires pour enfants. Son nom colle avec obstination. Bien souvent, en faisant référence à l'expression « comme une chèvre », nous exprimons métaphoriquement à quel point un individu peut être obstiné.

Dans une histoire évoquant le sujet de l'obstination, deux chèvres stationnent aux deux extrémités d'un pont étroit qu'elles veulent traverser en même temps. S'étant engagées sur le pont au même moment, elles se croisent en plein milieu, se bousculent en refusant de céder le passage à l'autre, finissent par tomber toutes les deux au fond du lac et se noyer. On raconte cette histoire aux enfants dès leur plus jeune âge pour leur faire comprendre à quel point l'obstination est un mauvais comportement et qu'il n'y a rien à y gagner en agissant de la sorte.

Et bien si toutefois les deux protagonistes de cette histoire étaient deux célèbres moutons

connus pour leur docilité ou deux lions célèbres pour leur leadership et non deux chèvres, est-ce que le résultat aurait changé ? Je ne le crois pas. Pour que cette histoire ne se terminât pas au fond du lac, il aurait fallu que les animaux qui se sont entrecroisés sur le pont fussent égaux du point de vue de la force. Par exemple, si l'animal qui était apparu devant la chèvre obstinée avait été un lion, notre chèvre aurait-elle pu continuer à le repousser ? Ou bien lui aurait-elle laissé le passage en disant : « Ô mon seigneur, mon cher grand frère lion, je vous en prie, passez !? » Car si celui qui est en face d'elle avait été un lapin fragile, la chèvre l'aurait effarouché par un simple regard empli de méchanceté.

Si c'est ainsi, est-ce une raison pour nous de qualifier d'obstinée la pauvre chèvre ? N'est-ce pas dû au fait que l'animal adversaire soit aussi une autre chèvre de même nature et de même taille ?



Lorsqu'on demande à des parents quel est le caractère le plus pénible de leur enfant, « l'obstination » est la réponse qu'ils donnent en premier. L'obstination est une attitude très répandue chez l'enfant. Beaucoup de mères particulièrement désespérées se plaignent que leur enfant adopte un comportement obstiné et abusif à leur rencontre et se permettent de conclure qu'elles ne peuvent rien faire à cause de son obstination.

L'enfant, avant de posséder l'habilité de s'exprimer, répond négativement aux questions qui lui sont posées en tournant la tête de droite à gauche. Quant aux mouvements de la tête consistant à la soulever et à la rabaisser afin d'exprimer l'acceptation (traduire un « oui »), ils sont plus rares et ne sont constatés qu'avec le temps. Dès qu'il commence à parler, il utilise habituellement les mots « oui » et « non ». Les mères disent la plupart du temps que leurs enfants ont des problèmes avec leurs camarades du même âge qu'eux, mais que par contre ils en ont moins avec ceux qui sont plus âgés. Lorsque deux frères proches par l'âge, des jumeaux ou deux enfants de même âge, se retrouvent au même endroit, ils adoptent en réalité un comportement fait d'obstination si on leur impose de s'amuser avec un même jouet qu'ils n'apprécient guère. L'objectif de l'enfant dans ce cas n'est pas de s'amuser avec le jouet mais de montrer sa propre force face à une autre force qui lui est équivalente. Cette résistance, il ne la manifeste pas contre un enfant qui le surpasse ou qui lui est inférieur. Tel un manifeste simple d'effort d'individuation, les enfants commencent à s'opposer très souvent aux règles. Cette attitude qui s'apparente à un problème n'est en fait qu'une phase temporaire d'évolution. Ce qui peut parvenir comme plus grand mal à l'enfant durant ce processus, c'est le fait d'étiqueter ce caractère comme obstiné en s'appuyant sur ce comportement. Au moment où cette attitude de résistance qui affole les parents devient préoccupante et amène à trouver des solutions immédiates, les contradictions deviennent encore plus violentes avec les polémiques inutiles. Durant la période dans laquelle se développe l'individuation, l'enfant conçoit l'obstination comme une forme d'expression naturelle et maintient cette approche dans sa conduite en général.

Face à ces situations, les parents ne doivent pas insister pour toujours contester cela en se disant que l'enfant a acquis une maturité durant des années et doivent éviter de renforcer les comportements de résistance.

Tout parent doit se rappeler qu'il n'a pas le même statut que son enfant et qu'il doit s'abstenir de répliquer avec obstination. Lorsque l'obstination perdure entre le parent et l'enfant, cela peut conduire à des troubles du comportement chez l'enfant tels que le refus de manger, de faire ses devoirs, voire des crises de pleurs... ou bien l'enfant pour sortir vainqueur du difficile conflit dans lequel il s'est engagé se voit dans l'obligation de faire des choses que ses parents lui ont formellement interdites. Ce problème qui n'est certes pas sans inconvénient des deux côtés est loin d'être très différent des deux fameuses chèvres de notre histoire, celles qui sont tombées dans l'eau à cause de leur obstination.

Le problème sensible de l'obstination dans le façonnement est lié par le fait que les parents prennent leurs enfants sur le même pied d'égalité qu'eux en termes de force et que, de fait, ils autorisent à concevoir de la sorte l'état de leurs enfants. S'obstiner avec un enfant dont le développement physique, moral et spirituel n'est pas achevé est pour celui-ci un signe qui montre que la personne en face l'a bien pris pour adversaire. À chaque fois que le parent fera l'effort de prouver sa force, l'enfant continuera à résister.

La force qui est appliquée dans tous les autres rapports humains s'unit avec celle qui viendra d'en face et se retourne contre son propriétaire en s'intensifiant. Chaque effort provoque une réaction ; tous les comportements attachés à l'obstination mettent en branle toutes les défenses obstinées.

S'il y a des objectifs communs pour les individus et les sociétés, il ne peut y avoir en revanche un chemin d'intérêt commun en dehors d'une attitude conventionnelle. Quant aux histoires qui finissent joyeusement, il est nécessaire de pouvoir se donner avec réserve, de se sacrifier de temps en temps. Être humble est un trait moral qui valorise, mûrit et accroît la bonté de l'individu. Là où la force de l'égo est appliquée, il n'est guère possible que les individus soient satisfaits et en paix. 

* Tuba Sökmen est psychologue spécialiste du développement.

LES LIVRES RÉVÉLÉS DANS LE SAINT CORAN ET LA SUNNA

Mohamed Roussel

قُلْ آمَنَّا بِاللَّهِ وَمَا أُنزِلَ عَلَيْنَا وَمَا أُنزِلَ عَلَىٰ إِبْرَاهِيمَ
وَإِسْمَاعِيلَ وَإِسْحَاقَ وَيَعْقُوبَ وَالْأَسْبَاطِ وَمَ أُوْتِي
مُوسَىٰ وَعِيسَىٰ وَالنَّبِيِّونَ مِنْ رَبِّهِمْ لَا نُفَرِّقُ بَيْنَ أَحَدٍ
مِّنْهُمْ وَنَحْنُ لَهُ مُسْلِمُونَ

« Dis : « Nous croyons en Allah, à ce qu'on a fait descendre sur nous, à ce qu'on a fait descendre sur Abraham, Ismaël, Isaac, Jacob et les Tribus, et à ce qui a été apporté à Moïse, à Jésus et aux prophètes, de la part de leur Seigneur : nous ne faisons aucune différence entre eux; et c'est à Lui que nous sommes Soumis ». ¹ »

Notre Seigneur ordonne à notre Maître Muhammad al Mustafa (ﷺ) d'exprimer et communiquer cet ordre à ceux qui le suivent (et donc nous), sa croyance dans ce qui a été apporté à Moussa, Jésus et aux prophètes dont une importante partie est la succession des « livres révélés ».

ALLAH A TRANSMIS SES LIVRES PAR L'INTERMÉDIAIRE DE SES MESSAGERS ET PAR ÉTAPES :

لَقَدْ أَرْسَلْنَا رُسُلَنَا بِالْبَيِّنَاتِ وَأَنْزَلْنَا مَعَهُمُ الْكِتَابَ
وَالْمِيزَانَ لِيَقُومَ النَّاسُ بِالْقِسْطِ

« Nous avons effectivement envoyé Nos Messagers avec des preuves évidentes, et fait descendre avec eux le Livre et la balance, afin que les gens établissent la justice ... » ²

On note ici que notre Seigneur parle du Livre et non pas des Livres.

Le Messager de Dieu (ﷺ) explique ainsi les différentes étapes de la révélation divine:

« Les parchemins d'Ibrâhîm (as) ont été révélés la première nuit de Ramadan. La Torah a été révélée six

jours après le début de Ramadan. L'Évangile a été révélé treize jours après le début de Ramadan. Enfin, la révélation du Coran a débuté pendant les dix derniers jours de Ramadan. »

NOMBRE DE LIVRES TRANSMIS PAR ALLAH

Abou Dharr al Ghifari (ra) raconte : « J'ai dit : Ô Prophète ! Combien de Livres Dieu a-t-il révélé ? Il a dit : Cent quatre Livres, 50 à Chith, 30 à Idris, 10 à Ibrahim, 10 à Moussa avant la Tawrat (Torah), al-'Injil, az-Zabour et le Coran. » ³

LES FEUILLES D'ABRAHAM

Allah évoque ce que les feuilles d'Abraham et de Moïse (as) disent :

أَفَرَأَيْتَ الَّذِي تَوَلَّىٰ وَأَعْطَىٰ قَلِيلًا وَأَكْدَىٰ أَعِنْدَهُ عِلْمُ
الْغَيْبِ فَهُوَ يَرَىٰ أَمْ لَمْ يَلْبَسْ بِمَا فِي صُحُفِ مُوسَىٰ
وَإِبْرَاهِيمَ الَّذِي وَفَّىٰ أَلَّا تَزِرُ وَازِرَةٌ وِزْرَ أُخْرَىٰ وَأَنْ
لِّئْسَ لِلإِنْسَانِ إِلاَّ مَا سَعَىٰ وَأَنَّ سَعْيَهُ سَوْفَ يُرَىٰ ثُمَّ
يُجْزَاهُ الْجَزَاءَ الْأَوْفَىٰ وَأَنَّ إِلَىٰ رَبِّكَ الْمُسْتَهَىٰ

« Vois-tu celui qui s'est détourné, donné peu et a [finalement] cessé de donner? Détient-il la science de l'Inconnaissable en sorte qu'il voit? Ne lui a-t-on pas annoncé ce qu'il y avait dans les feuilles de Moïse et celles d'Abraham qui a tenu parfaitement [sa promesse de transmettre] qu'aucune [âme]: ne portera le fardeau (le péché) d'autrui, et qu'en vérité, l'homme n'obtient que [le fruit]: de ses efforts; et que son effort, en vérité, lui sera présenté (le jour du Jugement). Ensuite il en sera récompensé pleinement, et que tout aboutit, en vérité, vers ton Seigneur. » ⁴

Abou Dharr (ra) rapporte : « Je demandai au Messager de Dieu (ﷺ) : « En quoi consistaient les

1) Saint Coran, al-Imrân, 3/84

2) Saint Coran, sourate 57 al Hadid- le Fer, verset 25.

3) Sahih Ibn Hibban.

4) Saint Coran, sourate 53 – an-Najm (l'Étoile), versets 33 à 42.

feuilles de Ibrahim? » Il me répondit : « Ils étaient des exemples : Ô roi tyran et infatué ! Je ne t'ai pas envoyé pour bouleverser le bas monde, plutôt pour répondre à la supplique de l'opprimé, car Je l'exaucerais même si elle m'était adressée par un mécréant. Un homme, à moins qu'il ne soit un forcené, doit disposer de quatre heures : une pour s'entretenir en tête-à-tête avec son Seigneur, une deuxième pour se juger lui-même, une troisième pour méditer sur tout ce que Dieu a créé, et une quatrième pour vaquer à ses besoins, manger et boire. .../... »⁵

LES FEUILLETS DE MOUSSA [SOUHOUF MOUSSA](A.S.)

أَمْ لَمْ يُبَيِّنْ بِمَا فِي صُحُفِ مُوسَى وَإِبْرَاهِيمَ
الَّذِي وَفَىٰ أَلَّا تَرِزَ وَازِرَةً وَزَرَ أُخْرَىٰ وَأَنْ لَّيْسَ
لِلْإِنْسَانِ إِلَّا مَا سَعَىٰ وَأَنَّ سَعْيَهُ سَوْفَ يُرَىٰ

« Ne lui a-t-on pas annoncé ce qu'il y avait dans les feuilles de Moïse et celles d'Abraham qui a tenu parfaitement [sa promesse de transmettre] qu'aucune [âme] ne portera le fardeau (le péché) d'autrui, et qu'en vérité, l'homme n'obtient que [le fruit] de ses efforts; et que son effort, en vérité, lui sera présenté (le jour du Jugement). »⁶

Abou Dharr (raa) rapporte : « .../... » Je lui demandai ensuite : « Quels étaient les feuillets de Moïse? ».

Il me répondit : « Ils n'étaient que des leçons : « Je m'étonne comment peut se réjouir un homme qui croit fermement à la mort. Je m'étonne comment peut rire un homme qui croit à l'Enfer. Je m'étonne pourquoi s'évertue un homme qui croit au destin. Je m'étonne comment peut se fier au bas monde un homme qui constate ses vicissitudes. Je m'étonne pourquoi un homme qui croit au Compte Final et n'œuvre pas ! »⁷

LA TORAH - AL TAWRAT

La Torah guide et lumière à Moïse (Moussa) (as) contient des lois Allah le Très Haut dit :

وَكَيْفَ يُحَكِّمُونَكَ وَعِنْدَهُمُ التَّوْرَةُ فِيهَا حُكْمُ اللَّهِ
ثُمَّ يَتَوَلَّوْنَ مِنْ بَعْدِ ذَلِكَ وَمَا أُولَئِكَ بِالْمُؤْمِنِينَ إِنَّا
أَنْزَلْنَا التَّوْرَةَ فِيهَا هُدًى وَنُورٌ يُحَكِّمُ بِهَا النَّبِيُّونَ
الَّذِينَ اسْلَمُوا لِلَّذِينَ هَادُوا وَالرَّبَّانِيُّونَ وَالْأَحْبَارُ

بِمَا اسْتُحْفِظُوا مِنْ كِتَابِ اللَّهِ وَكَانُوا عَلَيْهِ شُهَدَاءَ
فَلَا تَخْشَوُا النَّاسَ وَاخْشَوْنَ اللَّهَ وَلَا تَشْتَرُوا بِآيَاتِي
ثَمَنًا قَلِيلًا وَمَنْ لَمْ يَحْكَمْ بِمَا أَنْزَلَ اللَّهُ فَأُولَئِكَ
هُمُ الْكَافِرُونَ وَكَتَبْنَا عَلَيْهِمْ فِيهَا أَنَّ النَّفْسَ بِالنَّفْسِ
وَالْعَيْنَ بِالْعَيْنِ وَالْأَنْفَ بِالْأَنْفِ وَالْأُذُنَ بِالْأُذُنِ
وَالسِّنَّ بِالسِّنِّ وَالْجُرُوحَ قِصَاصٌ فَمَنْ تَصَدَّقَ بِهِ
فَهُوَ كَفَّارَةٌ لَهُ وَمَنْ لَمْ يَحْكَمْ بِمَا أَنْزَلَ اللَّهُ فَأُولَئِكَ
هُمُ الظَّالِمُونَ

« Mais comment te demanderaient-ils d'être leur juge quand ils ont avec eux la Torah dans laquelle se trouve le jugement d'Allah? Et puis, après cela, ils rejettent ton jugement. Ces gens-là ne sont nullement les croyants.

Nous avons fait descendre le Torah dans laquelle il y a guide et lumière. C'est sur sa base que les prophètes qui se sont soumis à Allah, ainsi que les rabbins et les docteurs jugent les affaires des Juifs. Car on leur a confié la garde du Livre d'Allah, et ils en sont les témoins. Ne craignez donc pas les gens, mais craignez-Moi. Et ne vendez pas Mes enseignements à vil prix. Et ceux qui ne jugent pas d'après ce qu'Allah a fait descendre, les voilà les mécréants.

« Nous y (Torah) avons prescrit: vie pour vie, œil pour œil, nez pour nez oreille pour oreille, dent pour dent. Les blessures tombent sous la loi du talion. »⁸

La Torah annonce la venue de Muhammad (ﷺ) et décrit les croyants:

الَّذِينَ يَتَّبِعُونَ الرَّسُولَ النَّبِيَّ الْأُمِّيَّ الَّذِي يَجِدُونَهُ
مَكْتُوبًا عِنْدَهُمْ فِي التَّوْرَةِ وَالْإِنْجِيلِ

« Ceux qui suivent le Messager, le Prophète illettré qu'ils trouvent écrit (mentionné) chez eux dans la Torah et l'Évangile.../... »⁹

مُحَمَّدٌ رَسُولُ اللَّهِ وَالَّذِينَ مَعَهُ أَشِدَّاءُ عَلَى الْكُفَّارِ
رُحَمَاءُ بَيْنَهُمْ تَرَاهُمْ رُكَّعًا سُجَّدًا يَبْتَغُونَ فَضْلًا مِّنَ

5) Ibn Hibbân et Al-Hâkim.

6) Saint Coran, sourate 53 al-Najm (l'Étoile), versets 36 à 40.

7) Source : Les Compagnons du Prophète (Hayat-Assahaba) Vol II ; Éditeur : Dar El Fikr, page 334.

8) Saint Coran, sourate 5 al- Maidah (le Festin), versets 43 à 45.

9) Saint Coran, sourate 7 al- Araf (Pont entre le Paradis et l'Enfer), verset 157.

« Nous les avons fait suivre de Jésus fils de Marie et Nous lui avons apporté l'Évangile. »¹³

اللَّهُ وَرِضْوَانًا سَيِّمَاهُمْ فِي وُجُوهِهِمْ مِنْ أَثَرِ السُّجُودِ
ذَلِكَ مَثَلُهُمْ فِي التَّوْرَةِ وَمَثَلُهُمْ فِي الْإِنْجِيلِ كَزَرْعٍ
أَخْرَجَ شَطْأَهُ فَآزَرَهُ فَاسْتَغْلَظَ فَاسْتَوَى عَلَى سَوْبِهِ
يُعْجِبُ الزَّرْعَ لِيَغِيظَ بِهِمُ الْكُفَّارَ وَعَدَّ اللَّهُ الَّذِينَ
آمَنُوا وَعَمِلُوا الصَّالِحَاتِ مِنْهُمْ مَغْفِرَةً وَأَجْرًا عَظِيمًا

« Muhammad est le messenger de Dieu. Ceux qui sont avec lui sont durs aux mécréants, miséricordieux entre eux ! Tu les verras s'incliner, se prosterner, recherchant la grâce de Dieu et Sa satisfaction. Leur marque est sur leurs visages la trace de prosternations. Voilà l'image que l'on donne d'eux dans la Torah. »¹⁰

2. AZ-ZABOUR (appelé PSAUTIER ou PSAUMES)

Les Psaumes révélés à notre maître David (Dawoud) (psl) contient des promesses :

وَأْتَيْنَا دَاوُدَ زَبُورًا

« Nous avons révélé à Dawoud les Psaumes. »¹¹

وَلَقَدْ كَتَبْنَا فِي الزَّبُورِ مِنْ بَعْدِ الذِّكْرِ
أَنَّ الْأَرْضَ يَرثُهَا عِبَادِيَ الصَّالِحُونَ

« Et très certainement Nous avons écrit, dans la Psautier, après le Rappel : « Oui, Mes serviteurs gens du bien hériteront de la terre. »¹²

3. AL-'INJIL:

وَقَالُوا الْحَمْدُ لِلَّهِ الَّذِي صَدَقَنَا وَعْدَهُ وَأَوْرَثَنَا
الْأَرْضَ نَبْتَوُا مِنْ الْجَنَّةِ حَيْثُ نَشَاءُ فَنِعْمَ أَجْرُ
الْعَامِلِينَ

L'Évangile a été révélé à notre maître Jésus ("Issa) (psl) confirme la Torah et contient des lois:

وقفينا بعيسى ابن مريم وآتيناه الإنجيل

وَقَفَّيْنَا عَلَى آثَارِهِم بِعِيسَى ابْنِ مَرْيَمَ مُصَدِّقًا لِمَا
بَيْنَ يَدَيْهِ مِنَ التَّوْرَةِ وَآتَيْنَاهُ الْإِنْجِيلَ فِيهِ هُدًى وَنُورٌ
وَمُصَدِّقًا لِمَا بَيْنَ يَدَيْهِ مِنَ التَّوْرَةِ وَهُدًى وَمَوْعِظَةً
لِّلْمُتَّقِينَ وَلِيَحْكُمَ أَهْلَ الْإِنْجِيلِ بِمَا أَنْزَلَ اللَّهُ فِيهِ

« Nous lui avons donné l'Évangile où il y a guinée et lumière, en tant que confirmateur de ce qu'il y avait devant lui du fait de la Torah. Que les gens de l'Évangile jugent d'après ce que Dieu y a fait descendre ! »¹⁴

4. AL-QOUR'AN :

تَنْزِيلِ الْكِتَابِ مِنَ اللَّهِ الْعَزِيزِ الْحَكِيمِ

« La révélation du Livre vient d'Allah, le Puissant, le Sage. »¹⁵

وَمُصَدِّقًا لِمَا بَيْنَ يَدَيْهِ مِنَ التَّوْرَةِ وَلَا حُلَّ لَكُمْ
بَعْضَ الَّذِي حُرِّمَ عَلَيْكُمْ وَجِئْتُكُمْ بِآيَةٍ مِنْ
رَبِّكُمْ فَاتَّقُوا اللَّهَ وَأَطِيعُوا

« Nous t'avons fait descendre le Livre en toute vérité, confirmant ce qui l'a précédé du Livre et le dominant. »¹⁶

Nous Musulmans, croyons à tous les livres révélés par Allah aux Prophètes tels qu'ils ont été révélés sans alternation ni ajout. Un manquement dans la croyance des livres revient à une négation partielle du Noble Coran et conduit donc vers la mécréance. Autrement dit on ne peut que réaffirmer qu'un Musulman ne peut être croyant que s'il atteste la véracité des missions prophétiques précédant Muhammad al Mustafa (ﷺ) et la sienne, et qu'il croit aux livres révélés.

10) Saint Coran, sourate 48 al- Fath (laVictoire), verset 29.

11) Saint Coran, sourate 17 al-Isra (le Voyage Nocturne) verset 55 et an-Nisa 4 (les Femmes), verset 163.

12) Saint Coran, sourate 21 al-Anbiya (les Prophètes), verset 105.

13) Saint Coran, sourate 57 Al-Hadid (le Fer), verset 27.

14) Saint Coran, sourate 5 al- Maidah (le Festin), versets 46 & 47.

15) Saint Coran, sourate 40 Ghafir, verset 2.

16) Saint Coran, sourate 5 al- Maidah, verset 48.